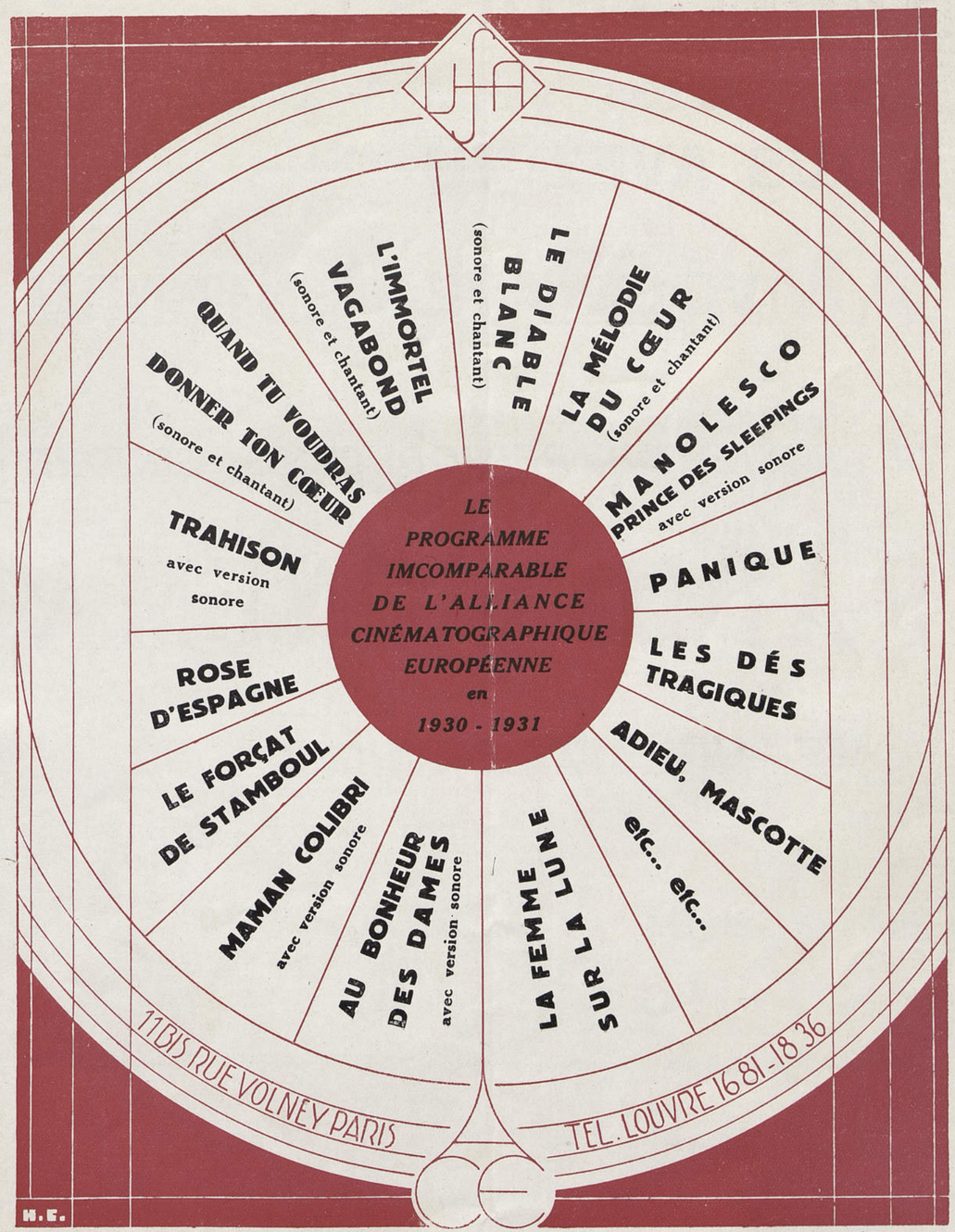
la première revue de grand luxe du cinéma français

Avril 1930

Prix : 5 francs



CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
BIBLIOTHÈQUE MUSÉE
CF
Fol
PER
169

DIRECTEURS !

VOUS AVEZ VU

VOUS AVEZ ENTENDU

LE POSTE DE REPRODUCTION SONORE

RADIO - CINÉMA

ET VOUS AVEZ PU JUGER

ET COMPARER !

ALORS !..

QU'ATTENDEZ-VOUS

POUR FAIRE ÉQUIPER VOTRE SALLE IMMÉDIATEMENT

PAR RADIO - CINÉMA

VOTRE PUBLIC ATTEND DE VOUS
CE GESTE QUI VOUS PERMETTRA
DE LUI OFFRIR LE SPECTACLE QU'IL DÉSIRE
MAINTENANT

VOS RECETTES SERONT MULTIPLIÉES
AU DELA DE VOS ESPÉRANCES

RADIO-CINÉMA VOUS OFFRE LA FORTUNE

Cie RADIO - CINÉMA

79, Boulevard Haussmann - PARIS

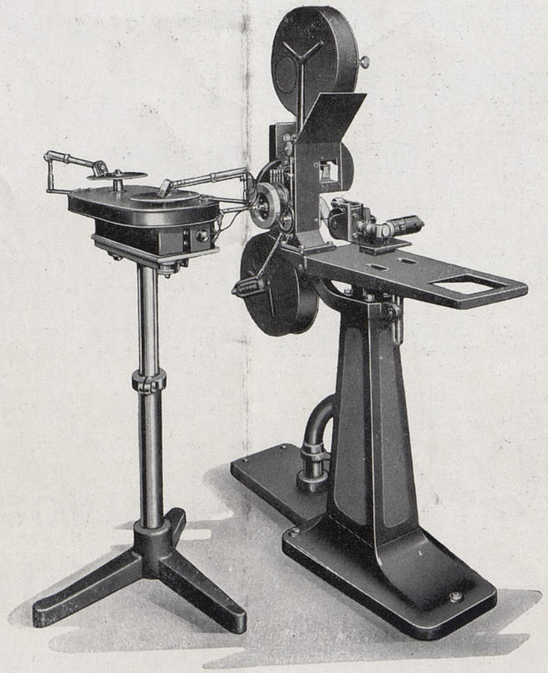
Téléphone : CENTRAL 69-45 & 69-46

Il est très imprudent...

...de s'équiper sans avoir vu et entendu l'appareil de

PARIS-CONSORTIUM-CINEMA

LE CINÉ SONORE



Ce cliché vous donne une idée de la simplicité de l'appareil

Seule une démonstration vous prouvera le rendement parfait du CINÉ-SONORE

DÉMONSTRATION PERMANENTE

5, Rue du Faubourg Poissonnière - PARIS

4
grands succès de la Superfilm

En haut : **Chez les Mangeurs d'Hommes**

En bas : **Le Pion**

A gauche : **Rêve d'un jour**

A droite : **Amour et Ski**

VALERY et Roger TRÉVILLE

RANDALL

DANIÈLE PAROLA

Je t'adore mais pourquoi

Scenario de René PUJOL et Pière COLOMBIER
Musique originale de Ralph ERWIN

Film parlant, en couleurs, tourné en français, allemand, anglais et espagnol

Enregistrement R. C. A. Photophone

De gauche à droite: Roger Tréville - Danièle Parola - Alina de Silva - Enrique de Rivero - Valéry - Mack - Tilly de la Barre. *Assis au centre :* M. Watson, *directeur du jazz.*

C'est une production PATHÉ-NATAN

Un beau film français 100 % parlant, musical et chantant

LA TENDRESSE

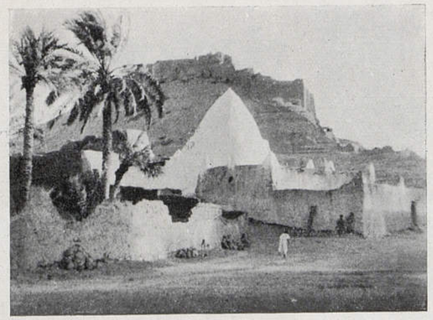
d'après la pièce d'HENRY BATAILLE
Enregistrement R. C. A. Photophone

Avec
Marcelle JEFFERSON-COHN - Jean TOULOUT - José NOGUÉRO

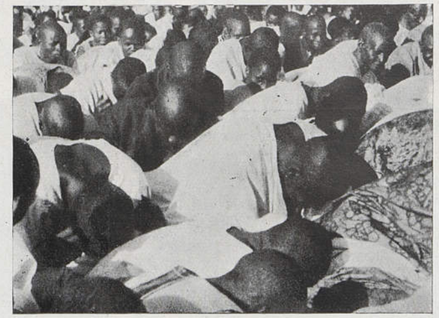
Production
ANDRÉ HUGON

FILM
PATHÉ-NATAN

Le vieux Ksar millénaire d'El-Goléa.



Hommage rituel à Sa Majesté le Roi des Mossis.

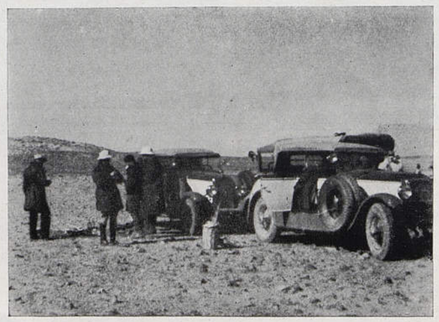


Tel est le titre du film artistique dont le montage vient d'être fait avec les meilleures vues prises au cours du

IMAGES D'AFRIQUE

raid transafricain Peugeot et dont Jean Epstein a bien voulu accepter de diriger le travail d'adaptation

En marche à travers le Tanezrouft.



Halte-repas dans le Sud algérien.

LES MUSICIENS ARTISANS DE LEUR RUINE

J'AI toujours pensé que le cinéma, art des images mouvantes (quel malheur de ne plus pouvoir ajouter « et muettes »!) se suffisait à lui-même et n'avait pas besoin de l'adjuvant de la musique dont on l'affubla dès son origine. C'est un principe psychologique que deux sens ne peuvent être affectés en même temps. Mais il est bien question de principe ! L'art muet ne doit pas seulement s'accommoder de la musique mais encore des bruits et — *horresco referens* — de la parole! Tout se complique dans le siècle scientifique où nous vivons. L'art muet devient parlant et la musique qui eut le tort de lier sa destinée à celle des images, devient mécanique.

Et voici les musiciens bien embêtés ! Les fosses d'orchestre se vident peu à peu. Fini le règne du vieux piano anémique et du violon grinceur comme celui des phalanges dites somptueuses! Il n'est plus question que de cellule photoélectrique, de pick-up et de haut-parleur. Le chef d'orchestre en smoking s'est volatilisé et s'est fondu avec l'ouvrier en bourgeron de toile bleue appelé opérateur qui, enfermé dans sa cabine blindée, commande à l'aide de manettes ses appareils mugissants.

Les musiciens sont évidemment fort à plaindre, mais ils me permettront de leur dire que ce qui leur arrive est un peu de leur faute.

Je ne parle pas des exigences sans cesse accrues de leur syndicat qui intervenait souvent dix minutes avant une première sensationnelle pour présenter des revendications inattendues, sous menace de grève immédiate.

Quand je dis que les musiciens du cinéma ont été en grande partie responsables de la mécanisation de leur art, je veux parler d'autre chose.

Que de fois, un peu partout dans la presse et dans le public, s'est-on élevé contre la stupidité révoltante des adaptations musicales ! Généralement c'étaient les chefs d'orchestres qui étaient chargés de ce soin. Mais comme beaucoup d'entre eux ignoraient tout des lois de l'harmonie et du contre-point et n'avaient guère dépassé le premier degré des cours de solfège, ils se contentaient de noter dans leurs souvenirs peu étendus les morceaux qui, selon eux, cadraient le mieux avec le genre de la scène filmée. Durant plus de vingt ans, le public qui fréquentait les salles obscures dut ainsi se contenter de quelques « clichés » musicaux sélectionnés une fois pour toutes par MM. les adaptateurs. Il y avait des associations d'idées immanquables auxquelles les spectateurs-auditeurs s'étaient habitués selon l'automatisme spécial de ce genre de phénomènes psychologiques. Alors qu'une tempête amenait inévitablement l'orage de la Symphonie Pastorale, une scène en Afrique appelait aussitôt la Suite Algérienne de Saint-Saëns, une mort ou un enterrement la Marche Funèbre de l'Héroïque (on n'osait pas sortir la Marche Funèbre de la Sonate de Chopin trop vulgarisée !). Et aucun lien entre ces parties disparates. On passait du majeur au mineur, du *la* bémol au *fa* dièse sans se préoccuper le moins du monde des principes élémentaires de la composition. Mieux que cela. Quand le chef s'apercevait — ce qui arrivait parfois — que la scène d'amour ou d'orgie se terminait à l'écran, il donnait trois à quatre petits coups plus ou moins discrets de baguette sur son pupitre et on attaquait autre chose, laissant en plan sur une pauvre note suspendue le thème d'amour ou le tintamarre bachique.

Musicien, j'ai trop souffert de ces extravagances pour les oublier et il faut rendre cette justice aux adaptateurs américains qu'ils ont compris, dès les premières manifestations du cinéma sonore, la nécessité de composer sur les films des partitions originales cadrant avec l'action et formant autre chose que d'insipides pots-pourris constitués par une vingtaine de rengaines mêmes sublimes.

Que nos adaptateurs professionnels fassent leur examen de conscience et ils verront d'où vient le mal dont ils meurent !

Edmond EPARDAUD.

Le dialogue au cinéma

Je viens de voir *La Nuit est à nous*, *Le Mystère de la villa rose*, *La Route est belle*, *Les Trois Masques*. Tous ces films témoignent d'un effort réel, d'une bonne volonté remarquable. Cependant, il leur manque quelque chose. Quelque chose ? Oui, ce *mouvement* qui reste tout de même essentiel au cinéma.

L'appareil de prise de vues joue avec le monde extérieur. Il observe de cent, de mille façons différentes. Tantôt il se juche sur le derrière d'un cheval, tantôt il descend dans un fossé, tantôt il escalade une statue ou une tour. Il voit partout. Il est partout. Il est un, il est mille. C'est avec des bribes arrachées par l'objectif au monde extérieur, extraites au grouillis des rues, à une scène de famille, au départ des soldats pour la guerre, que le spectateur, avec patience, reconstitue la comédie ou le drame.

Le cinéma parlant, lui, manque encore de mouvement.

⁂

Le raccourci, voilà la loi essentielle primordiale, fondamentale du cinématographe. Un homme pose son *Mauser* fumant sur une table, et vous savez qu'il a tué. Des faux-cols, de beaux faux-cols brillants et blancs s'éparpillent du tiroir d'Edna Purviance, et vous savez que Menjou est l'amant d'Edna. Charlot vole une saucisse et vous savez ce que c'est que la misère. Ainsi de suite. Il existe d'ailleurs un certain, un grand nombre d'amateurs qui vous expliqueront, et à renfort de belles images encore, que le *cinéma suggère plutôt que d'exprimer*. Bien. Nous voilà donc d'accord pour raccourcir violemment les dialogues au cinéma, pour les débarrasser de la « rondeur », du parisianisme, de tout ce qui est inutile ou secondaire, *pour ne leur faire exprimer que l' « axe », le « grain »*, la substance d'une pensée ou d'un sentiment.

Autre chose. Le cinéma, à plaisir, « stylise » et défigure le mouvement. Dans un but, évidemment psychologique ou lyrique. *Un Chien andalou*, de Louis Brunel, la *Roue* de Gance, d'autres films encore nous offrent des exemples admirables d'*accéléré* et de *ralenti*. Or, l'accéléré et le ralenti sont parfaitement du domaine du cinéma parlant. A mesure que l'action s'exaspère, devient plus dramatique et plus dynamique, les personnages doivent parler plus vite. Dans les moments de dépression, d'abattement, ils doivent parler plus lentement. Tout cela est absolument réalisable. Syntaxiquement d'abord. Puis, par le jeu des acteurs et la prise de vues (les techniciens ne connaissent-ils pas l'accéléré et le ralenti sonores ?)

Enfin, le découpage. Mon ami Jim Gérald a surnommé René Clair l' « homme-ciseaux ». Pourquoi ? Parce que Clair s'entend à créer le mystère d'un film par le truchement du découpage, d'un jeu éblouissant, de situations dramatiques ou comiques sans liaison immédiate, apparente. Et si, dans un film parlant, l'on essayait de créer un peu de mystère par le truchement des paroles ? Par exemple : *de couper une scène au beau milieu d'une phrase ou d'une parole et de continuer cette scène un peu plus tard, après avoir conduit ailleurs, très loin, le spectateur-auditeur.*

Les films parlants et sonores actuels manquent un peu de découpage. Les scènes y sont trop longues, fatigantes. Je ne connais qu'une seule et réconfortante exception : *La Mélodie du monde.*

⁂

Les Américains ont inventé le cinéma *chantant*. Ce n'est pas si bête que ça. Ce n'est pas du tout, ainsi que vous le pensiez peut-être, un divertissement pour concierges. C'est, au contraire, d'une profonde compréhension de la *nature irréelle* du cinéma. Les personnages de l'écran, ne l'oublions pas, n'ont que deux dimensions. Aussi ne peuvent-ils pas parler exactement comme nous. Aussi éprouvent-ils peut-être le besoin de rythmer leurs sentiments, de les crier, de les scander, de les chanter, de les danser, comme dans l'admirable *Hallelujah* de Ring Vidor. Je ne vais pas jusqu'à prétendre que le chantant constitue le seul aspect possible d'un cinéma s'adressant aux oreilles. Mais il y a là une trouvaille dont il faut tenir fortement compte. Le langage cinématographique sera peut-être un langage intermédiaire entre le parler et le chant. Ce sera peut-être — je reviens toujours à Vidor ! — le langage vibrant, cuisant, pathétique du pasteur noir d'*Hallelujah*. Un langage de nerfs et de feu.

⁂

Somme toute, il *faut affranchir les paroles*. Le réalisme exagéré des dialogues peut tuer le cinéma parlant. Les premiers « parlants » français sont d'une triste clarté. Les personnages y bavardent longuement, en bonnes connaissances, sans souci du drame, de l'action. Des paroles au cinéma ? Soit. Mais alors une fontaine de paroles et non pas un robinet, un feu d'artifice et non pas une chandelle.

Que des centaines de personnes parlent dans un film et que chaque personne ne prononce que quelques paroles importantes, lance dans le creuset du drame l'expression même, palpitante, de sa douleur ou de sa joie. Nous demandons une musique de sentiments, nous ne demandons pas un cours d'articulation.

Le cinéma restera mystérieux ou il ne restera pas.

Michel GORELOFF.

L'affiche cinématographique

Notre suite d'articles concernant l'affiche cinématographique ne pouvait mieux se terminer que par l'opinion clairement exposée des spécialistes qui ont la mission délicate de lancer les « produits » complexes appelés films. C'est pourquoi nous avons demandé à quelques chefs de publicité d'exprimer ici leurs idées sur une matière qu'ils ont longuement méditée.

M. J.-P. Frogerais, qui dirige avec tant de compétence et d'esprit libre, le service de publicité d'Aubert-Franco-Film, a bien voulu nous adresser les lignes suivantes :

L'affiche cinématographique s'adresse à un public qui est aussi celui que sollicite l'affiche commerciale et industrielle. Elle doit, en conséquence, s'inspirer des mêmes principes, à savoir : une composition sobre, une conception originale, l'harmonie des tons, plus le caractère propre à l'art cinématographique : le mouvement.

Pendant longtemps, la publicité cinématographique se limitait à l'agrandissement de photographies. Les progrès de l'affiche cinématographique montrent l'évolution et l'extension de ce procédé qui mobilise les meilleurs talents.

L'accueil que leur fait l'exploitant prouve que ce dernier a senti la réaction du public dont l'attention et l'intérêt ont été provoqués par ces compositions artistiques.

Soit qu'elles s'offrent comme une synthèse du film, soit qu'elles soulignent son caractère ou qu'elles en illustrent le titre par le symbole, le but reste toujours le même : tomber dans le champ visuel du passant, le solliciter, l'obséder.

A notre époque, le jeu des lignes et des volumes caractérise l'art moderne. La publicité commerciale n'échappe point à cette tendance; bien au contraire, elle serait tentée de l'exagérer et de tomber dans le baroque et l'incompréhensible. Dans l'affiche cinématographique il ne faut pas cultiver le moderne à outrance. L'artiste ne doit pas perdre de vue que le public de l'écran est le plus éclectique qui soit et qu'il importe avant tout de fixer l'essentiel d'innombrables impressions, de suggérer le mouvement, le rythme du film.

La présentation de la « vedette » n'est pas une des moins bonnes formes de publicité artistique. Elle répond à une tendance très marquée du public et s'inspire de la meilleure des psychologies publicitaires. Toutefois ce mode est subordonné aux méthodes de production qui s'attachent un artiste et associent leurs réalisations à son maximum de rendement.

Plus que jamais l'affiche cinématographique doit rechercher l'originalité et le caractère et employer tous les vrais talents dont quelques-uns déjà ont affirmé une personnalité et une souplesse de composition. La concurrence et le progrès des procédés cinématographiques sont là pour accroître l'importance de l'affiche de cinéma. D'elle dépendent en partie l'extension du public devant nos écrans et par suite l'intérêt de la production elle-même.

J.-P. FROGERAIS.

En l'absence de M. Emile Darbon, le sympathique et avisé directeur des services de publicité de la Paramount, M. Raymond Borderie, sous-directeur, exprimant d'ailleurs « les idées de la maison », nous a exposé son opinion en ces termes :

Si, dans la forme, *une campagne d'Exploitation cinématographique emploie des « moyens » qui sont — à peu d'exceptions près — semblables à ceux utilisés par la publicité commerciale*, dans le fond, *ils s'en écartent, par contre, très souvent. Exemple :* l'Affiche.

Elle a un rôle défini, précis. Destinée à être vue par des gens préoccupés, qui passent rapidement devant elle, elle doit renfermer la tache *qui attire l'œil... le « punch publicitaire ».*

Et ceci est le seul côté commun à l'affiche commerciale et à l'affiche de Cinéma.

En effet, la première à ce moment a joué son rôle. On ne lui demande pas autre chose : arrêter le passant, l'obliger à la regarder et incruster alors dans son esprit, par une répétition dans tous les formats, exposés en tous lieux publics, un nom, une marque, un produit.

Elle ne vend pas directement — celui qui la voit n'étant, en effet, à ce moment que rarement un client probable — mais c'est toujours un client possible qui, hanté pendant des mois et des mois par une tache de couleur, un nom, un slogan, se les rappellera nécessairement quand il sera en pouvoir d'acheter.

Il en est autrement quand il s'agit de vendre du « Cinéma » :

1° On a toujours, en face de l'affiche, un client probable, prêt à consommer;

2° On n'a qu'un temps très limité pour « vendre » (quelques jours *la plupart du temps, dans les conditions actuelles de l'exploitation cinématographique*) ;

3° On ne vend pas une chose « matérielle » mais une chose « humaine, vivante » qui s'adresse plus aux sens qu'à la raison, et abstraite, *en ce sens, que le « client » l'achète toujours sans la connaître, sans l'avoir vue, sur la seule impression qu'on a su provoquer sur lui.*

Donc, si l'affiche de cinéma, comme l'affiche commerciale, doit d'abord renfermer la tache, le « punch publicitaire » — condition nécessaire pour qu'elle soit vue, ce n'est pas suffisant — elle doit posséder autre chose encore : être capable de vendre ensuite, directement et immédiatement.

Elle n'a pas le temps d'obséder, elle doit donner envie de consommer — alors la tache répétée ne suffit plus. Il faut que l'affiche renferme autre chose : *des arguments.*

Ceux-ci peuvent se manifester sous des formes très variées : textes, geste, puissance de vérité et d'expression, etc...

Autrement dit, l'affiche de cinéma doit concentrer en elle ce qui compose et « l'affiche commerciale » et « l'annonce commerciale ».

Raymond BORDERIE.

Et voici ce que nous a adressé M. Raoul Ploquin, dont la jeune intelligence et le talent subtil s'exercent au bénéfice de L'Alliance Cinématographique Européenne.

Les affiches de cinéma sont à classer en deux catégories : celles destinées à l'affichage en ville; celles destinées aux panneaux des établissements.

Les premières doivent avoir des sujets simples, puissamment colorés, de ligne très sobre, de conception moderne (une synthèse du film, en général) qui soit susceptible de lutter à armes égales, sur un mur, avec les affiches commerciales. Telles furent les affiches exécutées par ce remarquable artiste qu'est René Péron pour La Passion de Jeanne d'Arc, Les Espions, Le Mensonge de Nina Petrowna, Asphalte, Rhapsodie hongroise, *etc... De pareilles affiches doivent avant tout frapper l'attention du passant, s'imposer à ses regards, fixer dans son esprit le titre du film, le nom de l'Etablissement, le symbole contenu dans l'image.*

Tout autres doivent être les affiches apposées à la porte des salles et dont la mission est de retenir les spectateurs éventuels, de les intriguer, de les allécher, de les « obliger à avoir envie » de voir le film dont les scènes lui sont décrites avec un habile souci d'éveiller sa curiosité. Pour la circonstance, il importera que ces affiches, destinées à être vues de près et examinées en détails, reproduisent des scènes du film choisies avec soin, illustrant le titre *et montrant en action les principaux personnages, surtout lorsque ceux-ci sont des artistes connus.*

Il est bien entendu que ces affiches devront conserver une tenue artistique irréprochable et que le genre chromo ou image d'Epinal doit être banni avec horreur. Des artistes spécialisés comme Bonnaud, Toussaint, Coudon, joignent à leur talent un sens de la scène « public » qui fait merveille dans la composition de pareilles affiches.

Le rôle modeste du chef de publicité consiste à guider ses collaborateurs en tenant compte de leurs possibilités.

Raoul PLOQUIN.

Le Roi des Aulnes

UNE PETITE FETE INTIME

Le premier tour de manivelle de la nouvelle production des Artistes Réunis, *Le Roi des Aulnes*, a donné lieu tout récemment à une petite fête intime qui groupa autour de l'animatrice, la charmante Marie-Louise Iribe, les collaborateurs et les principaux interprètes du film.

Comme il convenait, cette petite cérémonie symbolique — un joyeux dîner sans discours — s'est déroulée sur le terrain même des premiers exploits du Roi des Aulnes, figuré par l'admirable campagne de Sologne.

A l'Hôtel Tatin de La Motte-Beuvron se trouvaient donc réunis ce soir-là, Mme Marie-Louise Iribe, metteur en scène, et ses deux collaborateurs, Pierre Lestringuez, auteur du scénario et du découpage, et Jean Margueritte; Mme Mary Costes, interprète du rôle de la jeune fille; Otto Gebühr, interprète du rôle du père; Edmond Epardaud, directeur des Artistes Réunis; Robert Batton et Emile Pierre, opérateurs; Joulin, photographe; Broquin et Michaud, régisseurs.

Une agréable surprise attendait Mme Marie-Louise Iribe et ses collaborateurs. Dieudonné Costes arriva de Paris dans sa somptueuse Hispano, ornée à l'avant du « Point d'Interrogation » légendaire, une heure avant le dîner, ce qui permit à la gracieuse amphitryonne d'offrir à l'as des as de l'aviation, la présidence de ces agapes cinématographiques.

Costes voulut bien accepter, outre cette présidence, le parrainage du film ce qui ne pourra manquer d'influer heureusement sur sa destinée.

Au dessert, Otto Gebühr, qui est aussi bon musicien que parfait artiste, chanta en s'accompagnant lui-même d'un vieux luth espagnol des anciennes chansons françaises et allemandes, et la délicieuse Mme Mary Costes détailla — noblesse oblige — accompagnée par Otto Gebühr, le *Roi des Aulnes* de Schubert et la berceuse de Brahms qu'elle chantera dans le film.

Il ne manquait à ce dîner amical que le Roi des Aulnes lui-même, mais le sympathique Joë Hamman qui ne devait entrer en scène que quelques jours plus tard était retenu à Paris et n'avait pu qu'envoyer à Mme Marie-Louise Iribe ses hommages et ses vœux.

AU STUDIO DE LA TOBIS

Dans le grand studio de la Tobis, à Epinay, Mme Marie-Louise Iribe, avec la collaboration de Pierre Lestringuez et de Jean Margueritte a, dès son retour de Sologne, tourné d'importantes scènes parlantes. Le décor réalisé par Meerson représentait le relai de poste où le père, portant son enfant malade, vient, avant de traverser la grande et mystérieuse forêt, changer son cheval blessé et se reposer quelques instants.

On tourna là de très émouvantes scènes parlantes avec Otto Gebühr, Mary Costes, Rosa Bertens, Melrack, le petit Raymond Lapon. Mary Costes, qui joint à une grande beauté des qualités vocales de premier ordre, chanta devant le micro *Le Roi des Aulnes* de Schubert et la Berceuse de Brahms.

On s'amuse... avant de travailler. Un groupe sympathique photographié devant l'hôtel Tatin, à La Motte-Beuvron (Sologne). De gauche à droite : Dieudonné COSTES, Mme Marie-Louise IRIBE, Jean MARGUERITTE, Pierre LESTRINGUEZ portant Robert BATTON, Mmes EPARDAUD et Mary COSTES, Emile PIERRE.

Robert Batton et Emile Pierre réalisèrent là, comme en Sologne, d'incomparables symphonies de noir et blanc qui classeront *Le Roi des Aulnes* parmi les chefs-d'œuvre de l'écran français.

DANS LES VOSGES ET DANS LA FORET NOIRE

Dès que le travail sera terminé au studio Tobis, Mme Marie-Louise Iribe et sa troupe partiront dans les Vosges et dans la Forêt Noire avec tout un matériel électrique afin d'y réaliser des scènes de féerie extrêmement délicates qui exigeront plusieurs semaines. Des scènes de danses auxquelles prendront part quelques elfes charmantes dirigées par Mlle Lisa Duncan, la fille adoptive de la grande Isadora Duncan, s'incorporeront à cette partie du film qui constituera un véritable tour de force artistique et technique. Ajoutons que le maître Max d'Ollone compose la partition originale qui sera synchronisée avec le film.

Le Roi des Aulnes qui a déjà suscité la curiosité des acheteurs du monde entier s'annonce comme un succès sans précédent en matière de film sonore et parlant. Il créera un genre encore inexploité à l'écran : le poème visuel et musical.

DOLLY DAVIS

l'exquise vedette de *Le trou dans le mur*, le film réalisé par René Barberis et Jean Cassagne d'après la pièce célèbre d'Yves Mirande, avec Jean Murat, Marguerite Moreno et Belières.
Production R. T. Kane.
Distribution Paramount.

A propos du Cinéma parlant

OPINIONS

Aux nombreuses et violentes controverses que souleva aux Etats-Unis et en Europe l'application du procédé parlant au cinéma, s'ajoutent les critiques les plus diverses qu'il n'est pas inutile de méditer.

Jean Variot dans la *Revue Bleue* parle de la catastrophe du film parlant et reconnaît que tout va si vite en matière de cinéma, que l'on est bien obligé d'y regarder à deux fois avant d'émettre quelque opinion « que l'on souhaiterait judicieuse... ». Bien qu'il ne soit pas tendre envers le cinéma muet Jean Variot reconnaît qu'un art existait qui atteignait presque à la perfection technique : « ... tout est révolutionné... le film parlant français a fait son entrée dans le monde avec deux fabricants de pièces dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils n'appartiennent pas à la littérature... Naturellement, sitôt l'apparition du film parlant, l'étonnante presse cinématographique a été à côté de la question, suivie gaillardement par les non moins étonnants producteurs de films. Tous en chœurs, ces primaires et ces ignorants se sont mis à déclamer des sottises : ils ont affirmé que le film parlant ne ser it pas du théâtre. Il n'a pas fallu trois mois pour les voir encaisser un éclatant démenti. Tout dialogue ressortit du théâtre, mauvais ou bon. »

Jean Variot paraît avoir une opinion très arrêtée sur nos producteurs de films qu'il qualifie de « très arrogants » : « ... Ils ne comprennent rien à rien et prétendent juger les choses comme s'ils possédaient une intelligence à peu près moyenne. » Les pièces américaines ne trouvent pas grâce : « ... ces fameuses revues dont la presse du cinéma parlait avec une admiration tremblante, sont des âneries, tout bonnement, et le public, s'il avale ça, ne tardera pas à s'abrutir. » Il reconnaît que certains films muets nous ont donné de très belles joies artistiques, « que la technique américaine et l'à-propos américain, qui savent choisir et payer les vrais talents, nous apportaient quelque chose de presque parfait. Ce quelque chose on est en train de le tuer ». Enfin, Jean Variot souhaite que surgissent un Copeau, un Dullin, un Jouvet du cinéma parlant. « C'est notre seule espérance, dans le torrent de bêtises qui s'avance et menace de tout submerger. »

Emile Vuillermoz se demande dans *Radio-Magazine*, quelle est l'opinion du public sur le film parlant et sonore : « ... bien peu... se rendent compte de l'importance de cette innovation... la grande erreur du public et des techniciens consiste à croire que le cinéma parlant n'est qu'une variété particulière de la technique habituelle, alors que c'est un art absolument neuf qui exige ses méthodes personnelles, ses techniciens et ses créateurs bien à lui. Etant donné les qualités qu'exige ce nouveau métier, il faudrait un hasard miraculeux pour qu'un metteur en scène de l'ancien régime se trouve qualifié pour faire du film parlant, musical et sonore. » Tout en continuant à croire que le film parlant ne doit pas borner ses ambitions à être la mise en boîtes de conserve d'un ouvrage théâtral, M. Vuillermoz a l'impression que le théâtre a tout à craindre de la vulgarisation d'une telle formule.

M. Georges Batault, du *Mercure de France*, crie : « Vive le film sonore », les réflexions de M. Vuillermoz le réjouissent car, d'après lui, « le théâtre perdra sa valeur industrielle et commerciale, les mercantis se porteront ailleurs. Restera, réservé à une élite pour laquelle travailleront des poètes et des dramaturges, le théâtre d'idées, le théâtre philosophique, le théâtre psychologique. On verra peut-être alors naître de nouveaux chefs-d'œuvre et l'on sera délivré, ce qui sera bien quelque chose, des pièces de MM. Verneuil, Veber, Mirande, Quinson et *tutti quanti*. »

Victor Bérard a déclaré à Frédéric Lefèvre : « Ou les lettres seront tuées par le cinéma, ou le cinéma sera mis au service des lettres » et le film parlant lui paraît tout indiqué pour faire représenter un jour le drame épique de l'Odyssée : « Il n'y aura pas un mot à changer dans le texte homérique pour lui soumettre la projection et le haut-parleur. »

Jean-Richard Bloch croit aux infinies possibilités du film parlant et sonore et parmi les notes qui suivent ses réflexions sur « Le Destin du Théâtre », dans la revue *Europe*, il s'exprime ainsi : « Le film parlant rendra-t-il à la parole son rang d'honneur ? Après une période de tâtonnements où les vieux dramaturges, les vieux metteurs en scène et les vieux acteurs croiront leur heure venue, on s'apercevra, je pense, qu'une grandeur toute nouvelle peut naître de ce jouet nouveau.

« Je serais étonné qu'elle réside ailleurs que dans la discordance de la parole et de la mimique.

« La parole produira des effets de profondeur insoupçonnés à la condition qu'elle évite de plaquer sur cette mimique un dialogue superflu, vite insupportable. Mais si elle est employée à trouver une ligne d'action extérieure au drame visible (et distante ou même divergente de lui, ondulante de lui, hardie à le contredire, à le démentir, prenant aussi, à l'occasion, la place du chœur antique), si elle devient un commentaire *non obligé* de l'expression, si elle est installée dans le film avec art et satanisme, à la façon d'un corrosif, alors on peut attendre des talkings une gamme d'émotions belles et authentiques... »

Jean Tédesco écrit dans *Cinéa* : « Le cinéma muet est en pleine agonie » et il souhaite que l'on conserve quelque part en France un répertoire de ses œuvres uniques, inoubliables. Quant au cinéma parlant « c'est un fait : la parole fait aujourd'hui partie du cinéma. S'il est vrai qu'elle est employée à l'origine avec une grande vulgarité, est-ce suffisant pour affirmer que le cinéma parlant soit par essence, un art vulgaire ? Qui eût pensé, à l'époque de Boireau, que le film muet ferait un jour *Caligari* ? Rien ne nous permettrait de chasser la parole des limites de l'écran, même si cela nous était possible. Il nous faut l'accueillir sans crainte des dangers que nous courons. Nous savons très bien que c'est le pire théâtre qui nous guette, avec ses auteurs populaires, ses comédiens à ficelles, ses musiciens d'opérette. Mais nous devons avoir du courage, et ne pas nous dissimuler la vérité : théâtre et cinéma, dans un an, ne feront plus qu'un. Il y aura simplement deux sortes d'exploitations : l'exploitation vivante à places chères et l'exploitation mécanique à places bon marché... Nous avons pris le vieux plateau des tragédies. Nous l'avons levé et, de couché qu'il était, nous l'avons mis tout droit devant le public, pour en faire un écran. La lumière que nous tenons dans nos mains projette sur cette scène dressée les ombres parlantes de nos débuts. Qu'on leur pardonne d'être encore imparfaites. Demain nous leurs devrons d'avoir mis devant un théâtre grandi et renouvelé une plus grande multitude ! ! ! »

Drieu la Rochelle est plus catégorique : « Dans les cinémas de l'Etoile et de la Madeleine on voit les mêmes films idiots qu'à Ménilmontant et c'est dans ces endroits où l'on respire le mieux la bêtise barbare de cette société sans queue ni tête. »

René Jeanne, dans la *Revue des Deux Mondes*, étudie le problème d'une façon beaucoup plus objective. Son article, « L'Invasion cinématographique américaine », mériterait un long commentaire; le moins qu'on en puisse dire ici, c'est qu'il est marqué au coin par le bon sens et l'à-propos.

Comme nous le voyons, les opinions diffèrent et tout ceux qui jugent le cinéma ne parlent pas la même langue et pour cause. Nous reviendrons sur ces jugements, certains étonnants ou surprenants, tous intéressants et qui méritent d'être médités.

Roland GUERARD.

En suivant la production

CHEZ PATHE-NATAN

Les frais importants qu'exige la réalisation d'un film ne pouvant être complètement amortis dans son pays d'origine, on doit prévoir l'exploitation de ce film dans divers pays étrangers; d'où nécessité, lorsqu'il s'agit d'un film parlant, de tourner plusieurs versions en différentes langues.

Généralement, ces versions sont tournées simultanément dans les mêmes décors par des troupes distinctes, dont chacune est dirigée par un compatriote.

Tel n'est point le cas pour le film que Pière Colombier réalise actuellement aux studios Pathé-Natan de la rue Francœur : *Je t'adore, mais pourquoi ?* et qui aura quatre versions : française, espagnole, allemande, anglaise.

C'est le même metteur en scène, Pière Colombier, qui dirige les quatre versions et les quatre troupes.

Le fait — unique jusqu'à ce jour dans les annales du cinéma parlant — méritait d'être signalé.

— Jacques de Baroncelli, dont les esprits artistes attendent avec impatience, curiosité et confiance, cette *Arlésienne* qu'il réalise actuellement au studio sonore Pathé-Natan de Joinville, ayant achevé les prises de vues et de sons des fêtes provençales et des farandoles, vient de tourner deux scènes importantes de l'œuvre d'Alphonse Daudet.

— Le premier film parlant du comique Milton tourné chez Pathé-Natan aura pour titre *Le Roi des Resquilleurs*. C'est dire que Milton évoluera dans des milieux sportifs. On le verra en effet dans une salle de boxe, au vélodrome et enfin sur un groult de rugby. Le film sera entièrement parlant, le scénario est de Pière Colombier et René Pujol.

— Le film que Maurice Tourneur réalise actuellement au studio Pathé-Natan de Joinville : *Accusé, levez-vous !* comprend deux décors immenses : une Cour d'assises où, victime d'une atroce fatalité, une petite artiste (Gaby Morlay) se défend d'une accusation terrible; et un music-hall avec, sur la scène, le spectacle de ses girls et de ses boys, et dans la salle le spectacle de cet océan mouvant que sont les spectateurs.

Maurice Tourneur, qui a achevé les scènes de Cour d'assises et n'a point commencé encore les scènes de music-hall, a tourné diverses scènes épisodiques se déroulant dans des décors de moindre importance : une loge d'actrice, un couloir de music-hall pendant une soirée, l'appartement d'une vedette, la salle du Palais de Justice où l'accusée attend en compagnie de gardes municipaux.

Toutes ces scènes sont pleines de notations anecdotiques, amusantes ou émouvantes, et formeront avec les vues prises dans les grands décors, un ensemble homogène et harmonieux, dont l'action va crescendo jusqu'au dénouement, et qui réserve durant tout le film un mystère qui ne livre sa solution qu'aux toutes dernières images.

CINESTUDIO CONTINENTAL

— La Société de Production à l'organisation de laquelle M. Robert T. Kane travaillait depuis quelque temps, vient d'être définitivement constituée sous la dénomination de : Cinestudio Continental.

M. J. C. Graham en est le président; M. Adolphe Osso, le vice-président, et M. R. T. Kane, l'administrateur délégué. Cinestudio Continental a déjà fait connaître son sensationnel programme de production française. Mais là ne se bornera pas son activité.

Au cours d'une réunion, à laquelle assistaient ces jours derniers à Paris, en outre de MM. Graham, Osso et Kane, les directeurs des différentes organisation Paramount en Europe : MM. Ike Blumenthal pour l'Allemagne; David Souhami pour l'Italie; J. Messeri pour l'Espagne; Carl P. York pour la Suède, il fut discuté d'un important programme de production en allemand, espagnol, italien et suédois.

— L'équipement des studios des Réservoirs à Joinville se poursuit activement et le premier tour de manivelle y sera certainement donné avant la fin du mois.

L'équipement, qui sera développé par la suite, comprendra dès le début trois enregistrements Western-Electric et tous les derniers perfectionnements des studios américains.

— Le film qui va suivre *Le Trou dans le mur* à Cinestudio Continental sera : *Une Femme a menti*, l'adaptation d'un des meilleurs films parlants qu'ait jusqu'ici produits l'Amérique. L'adaptation française en sera faite par Léopold Marchand, qui mettra en scène lui-même assisté de Jean Cassagne. Le sympathique directeur de la Production de Cinestudio Continental, M. Marcel de Sano ne perd pas de temps, et nous savons qu'entre ses mains expertes le programme français de Cinestudio Continental va se développer harmonieusement et rapidement. Il travaille d'ailleurs dès maintenant à la préparation d'*Un homme en habit* qui sera le premier grand film parlant de Saint-Granier.

— Marcel Pagnol qui a déjà cédé à C.S.C. les droits cinématographiques de *Marius* s'est également engagé à faire l'adaptation d'un sujet qui sera choisi ultérieurement.

JAGER-SCHMIDT TOURNE A ROUBAIX

A Roubaix, Jager-Schmidt, achève la mise en scène de *Vouloir*, dont les protagonistes sont : Jean Dehelly, Minnie Brown, Renée Rozier et Hortense Le Roy. Opérateur : Lucien. Décorateur : Bouxin-Mascurel.

Léon Poirier est revenu de Madagascar

Le *Chambord* vient de ramener en France le réalisateur de *Verdun, Visions d'Histoires*, qui s'était embarqué sur le même bateau le 20 juin dernier, à destination de Madagascar où il allait tourner son prochain film *Caïn*, aventure des mers exotiques.

Il emmenait avec lui un nombreux matériel et personnel technique ainsi que ses deux principaux interprètes : Thomy Bourdelle et Rama Tahé. C'était la première fois qu'une tentative aussi importante avait lieu pour réaliser un grand film aux colonies.

Elle a pleinement réussi.

Nous avons pu joindre sur le pont même du *Chambord*, au milieu de ses compagnons, le grand réalisateur dont l'effort audacieux va contribuer une fois de plus à soutenir la réputation du film français dans le monde.

« Notre odyssée a été merveilleuse, a-t-il déclaré. Nous avons bien rencontré des difficultés de toutes sortes, mais, enfin, notre programme est réalisé.

« A cause des cyclones, nous n'avons pu tourner qu'une très petite partie de *Caïn* sur la côte Est de Madagascar.

« C'est dans la merveilleuse île de Nossé-Bé, non loin de la côte ouest de la grande île, que nous avons séjourné le plus longtemps.

« Nous avons vécu pendant six mois la vie de la brousse intégrale. Le travail a été assez aisé pendant la saison sèche; mais nous n'avons pu finir avant la saison des pluies et la vie est alors devenue pénible.

« Mes collaborateurs et collaboratrices n'ont pas flanché, malgré la fatigue.

« Nous avons trouvé auprès du gouvernement de l'île et du grand colon français de Nossi-Bé, M. de la Motte Saint-Pierre, une aide constante.

« Ce n'est qu'en novembre prochain que je compte pouvoir présenter *Caïn* au public. »

Et dans le brouhaha des exclamations joyeuses, nous avons serré cordialement la main de Léon Poirier, rapidement entraîné vers la coupée où l'attendaient ses amis.

TÊTES BRULÉES

Deux soldats américains visitent un nombre incalculable de pays, se battent, aiment, rient, participent aux plus étranges et plus regaillardissantes aventures. Voilà le sujet de *Têtes Brulées*, un sujet simple, ample, traversé tout ensemble d'humour et d'une joie de vivre profonde. Un beau sujet, vraiment... Et si typiquement, si carrément, si joyeusement américain !

Victor Mac Laglen, le bon géant de *A girl in every port*, le sympathique et rieur athlète de tant d'autres bandes justement fameuses, incarne l'un des deux soldats. L'autre soldat est Edmund Lowe, plus aristocratique et plus fin que son compagnon mais non moins gai, aussi drôle.

Vic. Mac Laglen et Edmund Lowe ne cessent de se chamailler, de se chicaner, mais dans le fond s'aiment bien.

Leurs chamailleries commencent à Vladivostock. Elles continuent à Coney-Island ou, permissionnaires, les deux camarades viennent chercher un peu de repos. Elles se poursuivent au Mexique où vit une étrange et blonde « gitane » qui divisera d'abord les deux amis, les rendra atrocement malheureux, puis les trahira tous les deux et partira avec un bandit assez cocasse. Le rôle de cette gitane est tenu avec infiniment de talent, de bonne humeur et de malice par notre jolie compatriote Lily Damita.

Têtes Brûlées était, en Amérique, un film parlant. En France, ce n'est plus qu'un film chantant, avec quelques scènes dialoguées. Celles-ci semblent indiquer de fort curieuses possibilités dans le domaine du « parlant ».

En effet, elles ne ralentissent jamais le rythme du film, elles sont rapides, amusantes, trépidantes. Parfois, elles font songer aux inoubliables trouvailles, au déroulement alerte et vif des Mickey et autres dessins animés.

Victor Mac LAGLEN, Lily DAMITA, Edmund LOWE, dans *Têtes Brûlées*.

Film typiquement américain, avons-nous dit. Un de ces films, comme écrivait ici-même notre collaborateur Michel Goreloff, qui sont le fait de grands bébés aux yeux candides et sauvages, abatteurs de forêts à coups de hache et à coups de rire gigantesques.

Film imprégné comme une éponge de santé et d'énergie.

Têtes Brûlées guérit les neurasthéniques, rend un teint frais aux débiles et aux déprimés...

Y.-P. GELIS.

Pour la plus grande France

De bons esprits, soucieux de l'avenir de notre pays, s'indignent, à juste titre, de l'indifférence que nous professons, nous autres Français, à l'égard de nos colonies. Et pourtant, notre Empire colonial, incomparable joyau, est un objet d'envie pour les autres peuples.

S'il en est malheureusement ainsi, c'est que le Français — on l'a répété — ignore la géographie et aussi bien celle de nos colonies que celle du reste du monde.

Prenons, par exemple, le Maroc. Pour beaucoup de gens, c'est un pays situé quelque part en Afrique et par conséquent très loin de nous, à peu près inculte, aux mains de tribus sauvages, rebelles à la domination du Sultan, et à la nôtre — ne parle-t-on pas constamment de combats meurtriers ? — n'offrant aucune sécurité — se rappeler la mésaventure des neveux de l'ex-résident Steeg. Donc sans intérêt tant au point de vue tourisme qu'au point de vue affaires.

Les gens qui pensent ainsi sont dans l'erreur la plus complète, mais ils ont une excuse : ils ignorent ce dont ils parlent. Le gouvernement, lui, n'en a pas, qui devrait faire connaître au public notre domaine colonial avec ses ressources infiniment variées, afin de favoriser les rapports entre la métropole et ses satellites d'au delà les mers.

Il est d'autant moins excusable qu'il a à sa disposition cet incomparable instrument de propagande qu'est le cinéma dont l'emprise sur les foules est irrésistible.

Si je citais plus haut le Maroc, c'est que je viens d'y effectuer un voyage d'études et que j'ai été émerveillé de ce que j'y ai vu et de ce que j'y ai appris.

Et tout d'abord, un sentiment de sécurité absolue. Sans doute subsiste-t-il encore quelques « taches » où il n'est pas recommandé de s'aventurer; sans doute le Riff n'est pas encore pacifié; mais tout de même, le Maroc, avec sa superficie de 600.000 kmq., offre, en dehors de ces points, un champ d'action assez vaste pour le curieux comme pour l'homme d'affaires.

Partout ailleurs, on côtoie une population pacifique et l'on se sent plus à l'aise à minuit au centre d'une « médina » que dans certains quartiers des grandes villes européennes.

Et puis, ce qui surprend, ce sont les progrès matériels réalisés là-bas. Des routes bien entretenues et plantées d'arbres où circulent des autocars; des chemins de fer partant et arrivant à l'heure; des ouvrages d'art, à côté des pistes indigènes; des hôtels confortables; de beaux magasins non loin de la ville arabe; la vie européenne s'implantant sans difficulté près de la vie indigène; le commerce se développant à un rythme prodigieux; les cultures se substituant à la maigre végétation du bled à mesure que les travaux d'irrigation s'intensifient.

Et enfin, sous un ciel toujours bleu, la terre marocaine avec ses perpétuels contrastes qu'accuse le feu du soleil : le désert et ses mirages, les prairies et les forêts, le cours capricieux des oueds, les plages paisibles et les côtes tourmentées de l'Océan et de la Méditerranée.

Les villes elles-mêmes ont leur caractère bien distinct : Tanger la Blanche, étagée sur les bords de la mer bleue; Casablanca, ville champignon où se concentre toute la vie commerciale du Maroc; Fez, la mystérieuse, dont on garde la nostalgie lorsqu'on l'a, une fois, vue; Rabat-Salé, mollement étendue sur les bords du fleuve; Marrakech, au climat saharien et son immense palmeraie que dominent les neiges de l'Atlas etc...

Et dans ces paysages si divers, la vie pittoresque par ses mœurs et ses coutumes.

Voilà ce que le film, par la puissance de son évocation, est seul capable de ressusciter avec toute la poésie dont de tels spectacles sont empreints. Et il en est de même pour nos autres colonies.

Nous sommes persuadés que si une campagne de propagande cinématographique était organisée de façon rationnelle dans toute la métropole en faveur de notre empire colonial, celui-ci verrait affluer vers lui nombre de nos concitoyens avides d'explorer et d'exploiter tant de richesses inconnues. Et c'est alors seulement que nous aurions quelque chance de voir se réaliser ce qui fut le rêve de nos grands coloniaux : la plus grande France.

Jean ANDRIEU.

UNE GRANDE PREMIÈRE PARISIENNE

Inauguration de l'Olympia

Il faut admirer sans réserve le goût supérieur qui a présidé à la reconstruction — c'est mieux en effet qu'une transformation — de la vieille salle de l'Olympia. Avec le Paramount, Marivaux, Palais-Rochechouart, l'Olympia, avec bientôt Gaumont-Palace complètement rajeuni, Paris pourra concurrencer Londres et Berlin (il n'est pas encore question de New-York, mais cela viendra).

La longue galerie de l'entrée si harmonieusement éclairée, la salle où le vert jade se marie si heureusement avec le vieil or, le plafond et ses lumières diffuses, la hardiesse et l'eurythmie du mezzanine, tout concourt à faire du nouvel Olympia un vrai temple de l'art cinématographique.

Cette création fait honneur à M. Jacques Haïk et il faut le remercier d'avoir doté Paris d'un aussi parfait établissement.

Le spectacle d'ouverture comportait un sketch filmé de Mauricet, quelques tableaux chorégraphique de Mme Komarova (le dernier est ingénieux et charmant), un bon Mickey et le film de la Metro La Piste de 98, *l'odyssée des chercheurs d'or en Alaska, qui, trop long et peu original, ne parut pas mériter sa réputation. Mais Dolorès del Rio y est extrêmement touchante.*

L'Olympia est ouvert. C'est une très belle salle. Qu'elle nous donne de beaux films !

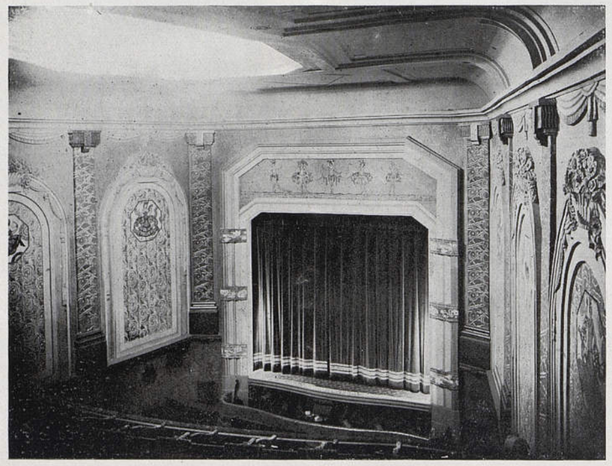
Ed. E.

Les Belles Salles de France

Dans la revue mensuelle *L'Architecture*, publiée par la Société Centrale des Architectes, M. Marcel Genermont a écrit un article qui apporte une intéressante contribution à notre enquête sur les belles salles de France.

M. Marcel Genermont constate que « l'extraordinaire diffusion de l'art cinématographique et la faveur exceptionnelle que ce nouveau type de spectacle a si rapidement acquise auprès du public, ont contribué, au cours de ces dernières années, et par toute la France, à l'éclosion de milliers de salles, utilisation, pour la plupart, d'anciens locaux de réunions, adaptation plus ou moins heureuse de pseudo-hangars ou des halles désaffectées.

« Certes, il a été construit à Paris des ciné-palaces qui sont, en effet, de véritables palais et pour la décoration desquels architectes, peintres, et sculpteurs ont dépensé un luxe inouï avec lequel les modestes budgets des théâtres de l'ancien style n'auraient osé entrer en concurrence.



L'ensemble de la salle du Majestic de Tours.

« La province fut plus longue à s'adapter à cette mode nouvelle et nos grands films commencèrent par être projetés dans un cadre combien indigne d'eux; mais il fallut bien, un jour, songer à donner *Quo Vadis* et autres *Kœnigsmark*, ailleurs que dans des salles de café enfumées, ou sous de trop provisoires abris en fibro-ciment. Le public augmentait, devenait exigeant, et d'ailleurs, comme il payait largement, on pouvait dépenser non moins largement pour le satisfaire.

« Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille eurent leurs salles; les villes de second ordre ne tardèrent pas à suivre le mouvement. Et voilà que Tours nous offre aujourd'hui l'exemple d'un cinéma moderne et bien adapté à la technique du spectacle nouveau. »

M. Marcel Genermont décrit cette superbe salle Paramount dont l'auteur est M. Stephane Vallée, architecte diplômé par le Gouvernement (A.P.) et très apprécié dans la région tourangelle pour ses restaurations de châteaux.

« Le programme imposé à notre confrère pour la construction du Ciné-Théâtre Majestic devait quelque peu le changer des grandes libertés d'espace et de lumière que lui toléraient les larges exigences châtelaines.

« Néanmoins, sa longue façade de 31 mètres lui permet d'éclairer le bâtiment d'administration et les nombreuses loges d'artistes. Pour le reste, puisque le noir est de rigueur, la servitude des murs mitoyens n'était qu'un obstacle secondaire. Et la forme biaise de l'autre grand côté du quadrilatère lui dicta une salle au plan trapézoïdal qui permit une heureuse disposition des fauteuils en éventails et une acoustique remarquable.

« La salle peut contenir plus de 1.000 personnes; la scène est aménagée non seulement pour l'écran, mais aussi pour le théâtre ou les présentations de numéros de music-hall.

« Les dégagements sont des mieux compris, très larges et tenant compte des prescriptions et règlements de police pour une rapide évacuation par des sorties et escaliers de secours.

« La cabine de projection est installée dans la partie haute, avec un accès indépendant.

« En sous-sol, sont disposés les waters-closets, les lavabos, les service de chauffage et autres annexes.

« L'aménagement particulier de la fosse d'orchestre est à noter, avec son fonds composé d'un cintre en bois contreplaqué qui forme caisse de résonance excellente; le sol de la fosse a été également composé de deux sols en bois superposés et isolés complètement des parois latérales. Sur la scène, le gril a été suspendu directement à la terrasse supérieure et près d'elle; le jeu d'orgues est dissimulé sur le côté droit de la scène. La construction des terrasses, de la galerie, de la scène et des planchers a été réalisée en ciment armé.

« Le chauffage est assuré de deux manières : à l'eau chaude pour le bâtiment d'administration et à vapeur pour la salle, avec deux chaudières fonctionnant ensemble ou séparément suivant la température. Les appareils de chauffage, dans la salle, sont dissimulés dans des niches munies de hublots.

« La ventilation est assurée par le système Knapen.

« Les fosses sont septiques et les effluents sont refoulés dans l'égoût public par des moto-pompes électriques.

« M. Vallée s'est particulièrement attaché à la partie décorative qu'il a traitée dans une note moderne, personnelle et sans excès. La salle, son plafond et l'encadrement de scène sont particulièrement bien venus, dans leurs tonalités claires et franches qui soulignent harmonieusement les lignes des panneaux et des pilastres; le bar, surtout, constitue un coin charmant, très agréablement traité.

Un aspect de la salle.

« A l'extérieur, la destination de chaque partie de la façade est clairement indiquée : la vaste entrée du public, les portes secondaires pour l'administration, les décors de scène et la sortie de secours, la multiplicité des petites fenêtres éclairant les loges d'artistes.

« La partie lumineuse de la façade comprend deux grosses boules en verre coloré et le phare triangulaire de l'entrée principale, qui illuminent les deux voies perpendiculaires à la rue et situées à 60 mètres chacune du cinéma, tandis que deux rampes lumineuses courbes éclairent les affiches.

« Dans la décoration, le matériau dominant est le ciment coloré avec incrustation de pâte de verre et rehauts d'or, travail exécuté par le maître verrier Gaudin, de Paris. »

Encore une belle salle qui permet de passer avec le maximum de confort et d'élégance les plus grands films de nos programmes parisiens. D'autant plus que son directeur, qui possède une érudition cinématographique éprouvée et un sens critique très aiguisé, ne néglige rien pour donner satisfaction aux spectateurs tourangeaux.

Le public de cette contrée possède un sens du beau et son bon goût ne saurait être pris en défaut. Une salle comme celle du Majestic est bien faite pour attirer devant l'écran un public plus nombreux et partant d'augmenter les amis du film parlant et sonore qui a besoin, surtout en notre pays, d'exploitations florissantes et de toucher tous ceux qui se tiennent éloignés du septième art.

Que de villes importantes qui ne possèdent pas encore de cinéma ou dont les salles sont indignes de ce seul public qui doit assurer la prospérité de notre production.

Roland GUERARD.

Pour la production sonore et muette

M. Jourjon équipe ses studios d'Epinay

On sait que depuis plusieurs mois, des maisons d'édition françaises se sont courageusement mises à l'œuvre afin d'équiper leurs studios pour l'exécution parfaite des films sonores et parlants.

Parmi ceux qui ont accompli d'intéressants efforts se place en premier plan, M. Charles Jourjon, directeur d'Eclair Tirage. Sous ses directives les anciens ateliers d'Epinay, livrés à de nombreuses équipes d'ouvriers et d'ingénieurs, ont subi d'importantes modifications. Des studios entièrement neufs, surgis en quelques semaines, sont aujourd'hui en voie d'achèvement.

Tout a été prévu, combiné, agencé, afin que les réalisateurs trouvent à douze minutes de Paris les installations les plus modernes avec toutes les facilités pour tourner vite et bien.

A côté des studios sonores, d'autres ateliers se dressent, équipés pour le film muet, car il ne faut pas oublier — et M. Jourjon a été bien inspiré en ne l'oubliant pas — que le marché français continuera à réclamer pendant longtemps des productions muettes.

M. Poulkes est chargé de fournir tous renseignements nécessaires sur place ou par téléphone Nord 59-99 et Nord 61-93.

Joe HAMMAN
dans *Adieu les Copains* réalisé par Joannon. On reverra cet excellent artiste dans *Le Roi des Aulnes*.

Quelques films
de la nouvelle sélection

AUBERT FRANCO FILM

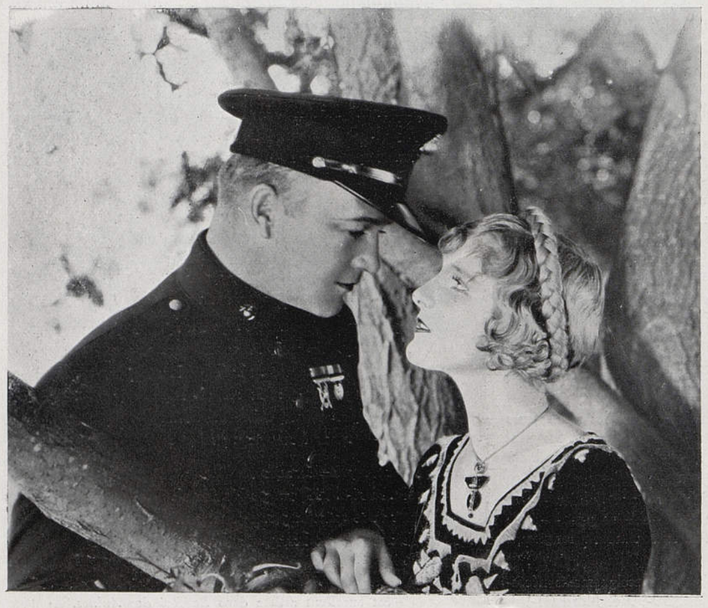
qui vient d'être présentée
avec un grand succès
au Palais Rochechouart.

Jeux de Dames.

A l'ombre du cloître.

Mon Copain de papa.

Au delà du devoir.



Pour son fils.

L'effort Aubert-Franco Film

Certains directeurs avaient pu craindre un moment que les films — surtout les bons — manqueraient et que les programmes de 1930-1931 ne pourraient être suffisamment alimentés.

Devant l'effort de nos grandes maisons d'édition, en particulier d'Aubert-Franco-Film, ils reconnaîtront aujourd'hui que leurs craintes étaient vaines.

En février, la sympathique firme présenta cinq films français et neuf films étrangers. Les films français, tous de qualité, étaient *Nuits de Princes*, *Le Collier de la Reine*, *L'Instinct*, *Poliche*, *Détresse*. Parmi les films étrangers certains, comme *Les Damnés du Cœur*, le chef-d'œuvre de Cecil B. de Mille et *Napoléon à Sainte-Hélène*, la production si émouvante de Lupu Pick, connurent tout de suite devant le public un succès considérable qui fait bien augurer de leur longue carrière.

Cette première sélection devait être bientôt suivie d'une seconde composée de huit films muets et de quatre films sonores.

Ces films viennent d'être présentés entre le 24 mars et le 8 avril en ce magnifique Palais-Rochechouart, l'un des fleurons du somptueux circuit Aubert-Franco-Film. Et le succès qui les accueillit ne fut pas moindre que le précédent.

La qualité essentielle des sélections Aubert-Franco-Film est la diversité. Les chefs du second grand circuit français sont admirablement placés pour se rendre compte des exigences de l'exploitation et pour offrir aux directeurs tous les éléments nécessités par les programmations modernes. Ce fut toujours l'idée de M. Louis Aubert que l'exploitation conditionnait tout le système de l'industrie cinématographique et restait la meilleure école de la distribution.

Les dirigeants d'Aubert-Franco-Film ont compris par exemple que, à côté de quelques centaines de salles sonorisées qui exigeront du film synchronisé vers la rentrée d'octobre, il en restera encore près de trois mille qui réclameront du film muet. Il convenait tout de suite et sans attendre de tranquilliser cette partie toujours numériquement supérieure de l'exploitation en lui offrant d'excellentes productions, bien réalisées, bien jouées, selon les formules artistiques et commerciales qui ont fait leurs preuves.

C'est ainsi que les directeurs qui résistent encore, pour diverses raisons, au cinéma sonore, ont accueilli avec la plus vive satisfaction des films comme *Son meilleur ami*, une comédie d'aventures étourdissante avec Harry Piel et le chien policier Greif; *Jeux de dames* et *Mon Copain de papa*, deux comédies charmantes avec le sympathique Harry Liedtke qui a pour partenaires deux de nos plus charmantes compatriotes, Jeanne Helbling dans le premier film et Marie Glory dans le second. Un drame policier passionnant de Rudolph Meinert, *Le Monocle vert*, a pour interprètes Gaston Modot et Suzy Vernon, ce qui suffirait à en assurer le succès. Voici encore un très beau drame humain, *Le Chemin de Souffrance*, d'après l'œuvre de Nikitine et un drame mystique d'une haute portée *A l'ombre du cloître*, réalisé par Franz Seiz.

La sélection sonore est tout à fait remarquable avec *Tragédies Foraines*, réalisé par Tay Garnette et interprété par l'émouvante Renée Adorée; *Pour son Fils*, un film de Mason Hopper où il y a un admirable rôle d'enfant interprété par Junior Coghlan; *Au delà du devoir* où nous retrouvons ce très grand artiste qu'est William Boyd dans un de ces rôles pittoresques et dramatiques qu'il affectionne; *Cœur de gosse*, encore avec le sensible Junior Coghlan dont le jeu, incorporé à un passionnant drame d'aviation, est émouvant aux larmes.

Tel est, résumé en quelques lignes, le nouveau programme présenté par Aubert-Franco-Film pour 1930-1931. Il se complètera très prochainement par deux productions françaises, parlantes et chantantes, *Tarakanowa*, l'œuvre considérable de Raymond Bernard, et *Quand nous étions deux*, le nouveau film de Léonce Perret.

Robert TREVISE.

Un grand documentaire français

CHEZ LES MANGEURS D'HOMMES

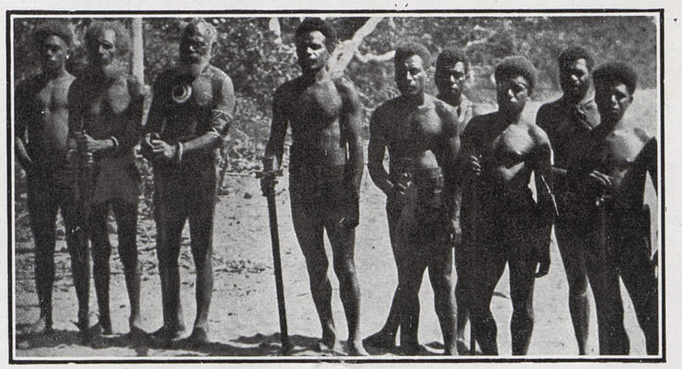
La présentation par la Superfilm de *Chez les Mangeurs d'hommes* au Moulin-Rouge a été l'occasion d'une véritable solennité cinématographique rappelant les beaux jours de *Nanouk*, de *Moana* et des *Ombres Blanches*.

Nous savions tout ce qu'on pouvait attendre de cette œuvre à laquelle deux très jeunes Français, A.-P. Antoine et R. Lugeon ont attaché leur nom et que le programme appelle trop modestement « reportage cinématographique ». Mais nous ne pouvions supposer la beauté totale, à la fois picturale, plastique et dramatique de ce voyage aux terres quasi inconnues des Nouvelles-Hébrides.

Un tel documentaire — car c'en est un dans la plus haute acception de ce terme un peu trop vilipendé — nous apparut en effet sous un angle nouveau. La plupart des relations de ce genre se contentent d'associer des images dont chacune constitue parfois un document intéressant mais dont l'ensemble ne dépasse pas la portée d'un froid manuel géographique.

Ici, les moindres détails accrochent l'intérêt et captivent l'esprit. Nous voulons bien croire que les deux hardis voyageurs — si intelligemment présentés par la troublante Titayna à la séance du Moulin-Rouge — ont souffert des maux sans nombre et risqué vingt fois leur vie avant de parvenir à leur fin. Mais nous avons aussi l'impression très nette que Antoine et Lugeon ont été admirablement servis par les circonstances et que leur film constitue une étonnante réussite où la chance a au moins autant de part que l'adversité.

Voyez, en effet, comme tout cela s'enchaîne et se compose: l'arrivée dans l'île inconnue, les premières investigations à la recherche des terribles Canaques, la découverte d'un village déserté par ses habitants à l'approche des voyageurs, les empreintes de pas humains autour du campement, la tentative de capture d'un rôdeur indigène, l'arrivée de la première ambassade s'avançant prudemment le long du rivage, la rencontre et les premiers échanges facilités par l'octroi de cadeaux appréciés. La connaissance des mœurs indigènes se complète par la suite, véritable démonstration analytique que nous suivons d'une attention soutenue et passionnée.



Un scène de *Chez les mangeurs d'hommes*.

Chez les mangeurs d'hommes est un documentaire mais un documentaire qui ne se compose pas autrement qu'un drame et qui a toute la valeur d'un drame Deux documents extraordinaires dominent l'action : le typhon qu'Antoine et Lugeon réussirent à filmer grâce à leur appareil automatique et la grande fête sacrée qui précède le sacrifice. Ce sont là deux pages cinématographiques absolument uniques et qui furent longuement applaudies par une foule enthousiaste.

Un tel film ne se discute pas. Il honore le cinéma français et nous voulons croire que les directeurs sauront en discerner la haute valeur d'art et d'émotion. Le public réclame de telles œuvres qui, glorifiant le courage de ceux qui les ont réalisées, nous révèlent en même temps d'étranges forces de la nature et des beautés insoupçonnées.

On s'est exclamé et très justement sur la splendeur des films américains qui, à la suite de *Nanouk*, ont imposé le documentaire. Nous ne devons pas oublier pour cela l'effort beaucoup plus difficile des nôtres qui n'ont pas l'adjuvant du dieu dollar. *Chez les mangeurs d'hommes* doit trouver auprès des directeurs un accueil enthousiaste, prélude des applaudissements populaires.

Les films présentés

Rapacité.

Film français; réalisation d'André Berthomieu.

Après *Thérèse Raquin*, refaire un film de semblable atmosphère était une gageure. M. André Berthomieu l'a tenue avec *Rapacité*. Il n'a évidemment pas gagné. Il ne le pouvait pas. Pourtant, il sort de l'épreuve metteur en scène adroit. Nous en étions d'ailleurs persuadés dès son premier film. A n'en point douter, il a été fort gêné par ce scénario qui a l'arbitraire de vouloir soutenir une thèse et de sombrer dans une fin de mélodrame pour habitués de l'Ambigu.

Certes, dans ce film, tout n'est pas à condamner tant s'en faut et il reste même une étude magistrale sur la folie. Seulement, est-il bien utile de nous montrer avec cette vision sans faiblesse la pire des turpitudes ? Nous savons que certaines maladies sont susceptibles de nous conduire là, mais l'art est fait pour rendre la vie plus supportable et non plus laide : l'école des Goncourt s'est dissoute dans les cendres du révolu...

Ce film a néanmoins un triomphateur, Lefebvre, qui se révèle très grand acteur, passant de la gamme comique au tragique le plus œdipien.

(*Production Nicæa.*)

Mensonges.

Film américain.

Le film muet se meurt, mais non sans beauté. Et nous ne déplorerons pas assez sa perte quand il s'agit de la valeur d'œuvres de l'envergure de *Mensonges*. L'admirable film, savoureux comme un Frank Hall, avec ses forts buveurs et ses kermesses coloriées. L'action se passe quelque part en Suisse, mais les tableaux demeurent quand même empreints de cette faconde flamande des maîtres qu'aima Fromentin.

Fannings domine de sa statue de prodigieux acteur l'interprétation de ce chef-d'œuvre. Mais, à l'encontre de trop de nos vedettes qui s'exigent sans cesse en premier plan et ne permettent pas à ceux qui les entourent de paraître, cet homme sait s'effacer quand il le doit. C'est ainsi que là, il laisse deux enfants s'épanouir de tout leur talent primesautier et cela donne à l'ensemble un ton de vérité et de grandeur rarement atteint. Les scènes de la fête, du rêve au bord de l'abîme et du retour du cimetière sont parmi les plus belles.

(*Edition Paramount.*)

Sous l'outrage.

Drame allemand réalisé par Azagaroff.

Une histoire quelque peu compliquée, d'ailleurs tirée d'un roman connu, mais que cela ne sauve pas toujours de l'ennui. Sans doute, il y a le chœur célèbre des Cosaques du Don. Mais depuis quelque temps, on nous a tellement assaisonné tout à la salade russe que nos oreilles n'acceptent pas cela comme un chant de sirènes.

Azagaroff nous avait habitué à plus de vérité dans l'affabulation, à plus de liaison dans le développement.

Hans Schlettow, en prince irréel, a cette vie magnifique qu'on lui connaît. Mais que Lien Deyers, jadis Isabelle pâle, est voutée... Le poids de l'outrage est donc si dur à supporter ?

(*Edition Kaminsky.*)

Le dernier scandale.

Comédie dramatique; film américain.

Que Phyllis Haver soit une journaliste quelque peu fantaisiste, nous ne la chicanerons pas pour ceci. Après tout, nous avons ouï dire qu'on n'exerçait pas le journalisme de même manière que chez nous, de l'autre côté de l'eau...

D'ailleurs, c'est là un film policier avec intrigue fort bien dosée. Devinez, si vous le pouvez, le coupable? Le détective? Le rédacteur en chef ? Le rédacteur sportif ?... Allons, faites comme moi, avouez que vous vous êtes trompé... Mais ceci doit vous dire que je suis resté jusqu'au bout afin de voir avec quelles ficelles était composé ce scénario : très solides, très adroites.

En faut-il davantage. Et Phylis Haver est un met si succulent pour la vue...

(*Edition Erka Prodisco.*)

L'Escale.

Film français réalisé par Jean Gourguet.

Toute la vibrante poésie de la mer, tout le désir de vivre que mettent les marins dans les fugaces escales qu'a si bien décrites Loti, chante dans ce film.

Souvent, en présence des larges décors que borne l'espace mouvant de l'eau, nous nous trouvons sous le charme... Et pourtant, d'où vient que notre émotion ne va pas jusqu'au bout ? Défaillance de l'auteur ? Des interprètes ? Les uns et les autres, car il semble que par endroits, Jean Gourguet n'a pas su rester dans l'unité de son sujet. Quant aux acteurs, à l'exception de Ginette Maddie, susceptible de devenir une vedette française, ils manquent de muscles avec René Ferté et de souplesse avec Jenny Luxeuil.

A signaler un intermède de jouteurs cétois plein de vie et des paysages qui donnent la nostalgie des départs. La sonorisation n'ajoute aucun piment au film.

(*Edition Mondial Film.*)

Rose d'Espagne.

Film allemand, mise en scène de Behrendt.

Un beau décor, une intrigue aux lignes simples en dépit des complications finales; une Espagne de pacotille qui eut certes désarmé l'auteur de la *Volupté, du sang et de la mort...* et pourtant un très bon film.

C'est qu'il ne faut pas perpétuellement raffiner ses sensations et que nonobstant le classissisme qui vous époinçonne, il y a tout de même des revanches purement visuelles. *Rose d'Espagne* en est une. Les yeux ont chaud et sont éblouis; la capiteuse Jeny Jeigo est évidemment un plaidoyer sérieux pour appuyer ce qui précède... On aime ses jambes saines, son visage intelligent; Enrico Benfer sait lui donner la réplique avec hardiesse.

(*Edition A.C.E.*)

Présentation de l'appareil sonore Radio Cinéma.

Appareil français.

On sait que depuis que le film parlant s'impose à nos écrans, de nombreux appareils de projection sonore ont éclos quelque peu au hasard.

L'appareil Radio Cinéma échappe à la critique. C'est un procédé tout à fait au point; français, il peut réaliser avec les meilleurs appareils américains. Aurait-on un doute qu'on n'aurait qu'à se remémorer la série de films de tous enregistrements fort heureusement présentés l'autre après-midi...

Qu'il s'agisse de la Marche des poupées de *Broadway Melody;* de la chanson de Laura La Plante dans *Show Boat;* de *La Nuit est à nous*, des *Mickey melomanes*, nous avons en entendant tout cela reçu la confirmation que le film sonore est en progrès et que de beaux jours lui sont réservés.

Mon copain de papa.

Film allemand, réalisé par von Bolvary.

Quiproquo, éclairage de baisers qui ne vous sont pas destinés, complication sentimentales, nous sommes en plein vaudeville; et, il faut reconnaître que nous y prenons un plaisir aimable.

Le monde des avocats est à peine effleuré. L'atmosphère des boîtes de nuit se dilue en mousse légère...

Hary Liedtke, Ruth Veyer et Mary Glory se partagent cette galante fantaisie.

(*Edition Aubert-Franco-Film.*)

La vie en rose.

Comédie américaine, mise en scène de David Butler.

La claire poésie de cette œuvre, toute en nuances, toute en sentimentalité exquise. Certes, il y a bien la voix de Janet Gaynor qui semble être atteinte de psittacose, mais on s'y accoutume comme Hercule, s'il avait eu un peu de patience se fût habitué à son indésirable tunique.

Le film court comme un récit bien composé et ne perd jamais haleine. Il y a des situations fort comiques et des chassés-croisés fort bien combinés.

Pour Janet Gaynor, que la prise de sons paraît avoir quelque peu mise en déroute, Charles Farell déploie ses ressources de beau garçon et ses trésors de séduction.

(*Edition Fox-Film.*)

Le Requin.

Film français réalisé par Chomette.

Depuis longtemps sur le chantier, ce film tardait bien à sortir. On n'y pouvait songer sans crainte, surtout que l'amortissement était certain. On a pu lire une lettre flamboyante dans laquelle M. Chomette crie qu'on a mutilé son œuvre... Mais on n'a pas ajouté à ce qu'il avait fait ...et cela nous suffit car à part une scène de tribunal aux effets relativement faciles, il n'y a aucune note personnelle et jamais le trait d'un esprit bien doué.

Gina Manès ne gagne rien à cette création. Klein Rogge a beaucoup de mal à sauvegarder ses dons.

(*Edition Tobis.*)

Au Bonheur des Dames.

Drame français par Julien Duvivier.

Je croyais les Galeries Lafayette un magasin très sérieux. M. Julien Duvivier nous le présente sous un angle de maison un peu spéciale... Les chefs de rayon, les mannequins, tout le personnel ne songent qu'à rire; on se demande comment ce magasin n'a pas encore fait faillite. Il est tout de même un peu dangereux de transformer l'un des plus beaux romans de Zola avec tant de modernisme particulier. L'œuvre s'est évaporée, il ne reste que des personnages assez pâles qui ont besoin de je ne sais combien de milliers de mètres pour ne rien exprimer.

Une fois de plus, M. Julien Duvivier, excellent metteur en scène par instants, nous prouve qu'il ne sait pas découper : ses conceptions sont désespéremment primaires. Pierre de Guingand est un grand patron qui aime beaucoup les becs de gaz pour faire ses déclarations et Dita Parlo ne porte pas bien la combinaison.

(*Edition A.C.E.*)

Le danseur de Moscou.

Film américain; mise en scène de E.-H. Griffith.

Sue Carol nous a prouvé qu'elle pouvait être sémillante et Rod le Rogue posséder du panache. Dans cette production, ils déploient avec un égale bonheur leurs qualités réciproques.

Agréable à suivre, ce film ne pêche ni par un excès de complication, ni par manque d'intérêt. Il n'a sans doute pas d'inédit dans sa formule, mais combien d'œuvres, tel qu'il est, lui sont inférieures.

Pourquoi pleurer.

Film anglais, réalisation de Richard Eichberg.

J'ai rencontré Dina Gralla dans le hall d'un hôtel, lors d'un séjour à Paris. Dans *Pourquoi pleurer*, je la retrouve à nouveau dans un palace occupée à poursuivre, détective pour rire, un faux voleur. Son jeu est plein d'esprit et attachant comme sa personne.

Pourquoi pleurer, voilà un titre fort optimiste : ne lui chicanons pas son originalité si on est tenté de trouver qu'il est mis là sans raison d'être. Au reste, ce genre de film a son public et cela mérite bien une indulgence plénière.

Pierre HEUZE.

Une visite aux studios Pathé-Natan à Joinville

M. Germain-Martin, Ministre du Budget; M. P.-E. Flandin, Ministre du Commerce; M. Gérard, Haut-Commissaire au Tourisme; M. le Gouverneur Général Ollivier, Délégué général de l'Exposition Coloniale; M. Jean Chiappe, Préfet de Police; M. Renard, Préfet de la Seine, ont visité vendredi dernier les studios Pathé-Natan, à Joinville.

MM. FLANDIN, Ministre du Commerce; Germain MARTIN, Ministre du Budget; Gaston GERARD, Haut-commissaire au tourisme; le Gouverneur général OLLIVIER; RENARD, Préfet de la Seine; CHIAPPE, Préfet de police; Jean SAPENE, Directeur du *Matin;* NATAN, Administrateur-délégué de Pathé-Cinéma; Jacques MEYER, Secrétaire général de Pathé-Cinéma, visitent les studios Pathé-Natan à Joinville.

Reçus à déjeuner par M. Natan, administrateur-délégué de Pathé-Cinéma, et par M. Jacques Meyer, secrétaire général de la Compagnie, auxquels s'était joint M. Jean Sapène, ces personnalités ont été vivement intéressées par cette visite.

Après avoir assisté aux prises de vues de *Accusé, levez-vous* (Tourneur) et de *L'Arlésienne* (Baroncelli), M. Natan a fait procéder devant ses invités à des projections et démonstrations du « Pathé-Baby » et du « Pathé-Rural ».

M. P.-E. Flandin, Ministre du Commerce, a interprété le sentiment général des invités présents en félicitant vivement M. Natan de ses efforts persistants en faveur du Cinéma français.

M. FERNAND WEILL
chevalier de la Légion d'Honneur

Parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur, promotion du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, nous relevons avec plaisir le nom de M. Fernand Weill, éditeur de films, directeur des salles de la Société Pathé-Natan. M. Fernand Weill est un des pionniers du cinéma dans les pays de langue française.

Nos plus sincères compliments au nouveau chevalier.

ECHOS ET INFORMATIONS

UNE FIRME FRANÇAISE QUI MONTE

Nous voulons parler de la Super Film que dirige avec un zèle inlassable notre ami M. Roger Weil.

Ce ne sont pas moins de vingt films qu'a présentés Super-Film pendant la saison 1928-1929. Déjà pour 1930, la saison s'annonce comme formidable, aussi bien en ce qui concerne les films muets que les films sonores, parlants et chantants.

Comme distributeur indépendant Super Film possède actuellement la plus grosse production sonore et parlante : *Chez les Mangeurs d'Hommes*, synchronisé sur disques 33 tours; *La Terre sans Femmes*, avec Conrad Veidt, procédé Tobis et prochainement sur disques 33 tours; *Mon Amour*, production A.A.F.A. Tobis avec Mady Christians et Hans Stüwe, d'abord sur pellicule puis sur disques 33 tours; puis pour être présentés prochainement 3 autres films parlants français sur disques.

Parmi les films muets présentés depuis le début de la saison signalons tout spécialement *Le Pion*, drame à thèse sociale avec Paul Askonas, qui passe actuellement dans le circuit Pathé après une brillante exclusivité à l'Omnia; *Amours sanglantes* avec Lil Dagover; *La Valse amoureuse* avec Ivor Novello et Evelyn Holt; *Hypocrisie*, avec Werner Krauss et Jenny Jugo, en exclusivité depuis quatre semaines au Rialto; *La Fille du Régiment*, avec Betty Balfour et Alexandre d'Arcy.

Parmi les autres productions, signalons : *Amour et Ski*, *Rêve d'un jour*, avec Harry Liedtke et Maria Corda; un film d'aventure: *Pirate malgré lui*, avec Luciano Albertini; un drame : *Main de fer;* deux comédies sportives : *Six cylindres et un cœur*, *Amour et Rugby*, et la plus forte collection de comiques et de documentaires.

Et ce n'est pas fini, Super Film nous annonce pour prochainement *Lord Spleen*, avec Luciano Albertini et une comédie avec Ernst Verebes, Harry Liedtke et Peggy Norman : *La Valse du Danube*, titre provisoire.

Nous aurons l'occasion de reparler de cette maison qui, dans une seule semaine, sort à Paris sept exclusivités.

ASILE DE NUIT DANS LE CIRCUIT AUBERT

La Société Aubert-Franco-Film qui groupe actuellement un des plus importants circuits de salles cinématographiques, parmi lesquelles le « Gaumont-Palace », vient de programmer le film sonore « Gaumont » : *Asile de Nuit*.

On sait que la pièce célèbre de Max Maurey fut au théâtre un des plus grand succès de Signoret.

Le grand artiste qui a également interprété le film y fait preuve de la même maîtrise et des mêmes dons de composition.

Asile de Nuit a passé ou passera très prochainement dans les salles suivantes:

Palais-Rochechouart, Marcadet, Tivoli, Saint-Paul, Convention, Bosquet, Gambetta, Voltaire, Regina, Grenelle, Le Royal de Lyon ou le Lumina.

Le public des salles Franco-Film fera certainement le meilleur accueil à cette belle production sonore.

LE COLLIER DE LA REINE A BORDEAUX

Le grand film français sonore, parlant et chantant, *Le Collier de la Reine*, réalisé par Gaston Ravel, en collaboration avec Tony Lekain, a été présenté récemment à l'Olympia de Bordeaux, où il a inauguré la nouvelle installation sonore de cet Etablissement.

LA LOCOMOTIVE PARAMOUNT

Depuis quelques jours circule à travers les grandes artères de la capitale, une locomotive qui suscite un très grand mouvement de curiosité parmi la population parisienne. Il s'agit de la locomotive Paramount, une superbe conduite intérieure Graham Paije 35 HP, 8 cylindres, dont l'avant, avec sa cheminée, son dôme de chaudière, sa cloche, son sifflet, ainsi que son chasse-neige, est une reproduction fidèle des machines américaines du type Pacific. La locomotive est munie d'un poste récepteur de T.S.F. avec microphone, ainsi que d'un pick-up qui permettra de diffuser les airs des films à succès. Un puissant haut-parleur est placé à l'arrière de la voiture, sur une plate-forme qui, par sa structure, rappelle tout à fait la plate-forme arrière des wagons américains.

La locomotive Paramount va partir incessamment pour un grand voyage à travers la France et la Belgique. Elle diffusera partout le nom célèbre de Paramount et fera connaître le formidable programme de production de la fameuse firme.

LE SUCCES DE L'IDEAL-SONORE

Nous publions ci-dessous une nouvelle liste des salles équipées au moyen de l'Idéal-Sonore par les Etablissements Gaumont :

Eldorado, à Nîmes; Kursaal, à Belfort; Palace Garennois, à La Garenne; Théâtre Municipal, à Bayonne; Alcazar, à Asnières; Excelsior, à Béziers; Cyrano, à Versailles; Gaumont, à Valenciennes; Marceau, à Courbevoie; Comedia, à Aix-en-Provence; Palace, à Courbevoie; Eden, à Carpentras.

M. CAVAL S'INSTALLE

M. Caval a commencé l'installation de ses bureaux au 51, rue Saint-Georges et déjà courrier et visiteurs affluent nombreux au siège des Editions Cinématographiques Sonores et Parlantes.

Le très sympathique distributeur reçoit ses clients au milieu des ouvriers qui aménagent la maison. Mais dans quelques jours tout sera prêt et M. Caval pourra recevoir tous ses clients, qui sont ses amis, dans une atmosphère plus calme et plus compatible avec les films sonores et parlants.

C'est avec trois films Louis Nalpas, *Paris qui Charme*, *Le Fantôme du Bonheur* et *La Petite Parade*, que M. Caval inaugure sa maison.

PARIS QUI CHARME

La recherche dans la présentation des albums et scénario de films est une des caractéristiques de la publicité cinématographique. Chaque maison s'ingénie à composer des brochures non seulement en rapport avec le film, mais également répondant à l'esprit de chaque production.

L'album de *Paris qui charme*, le film sonore, chantant, dansant et en couleurs de Louis Nalpas est un petit chef-d'œuvre du genre. Conçu dans une note qui tient à la fois du cinéma et du music-hall, il renferme de nombreux dessins originaux d'Edouard Bernard, dont les lecteurs de la « Vie Parisienne » et « Fantasio » connaissent l'esprit charmant, les reproductions photographiques sont en héliogravure, en plusieurs tons. Vraiment, il faut féliciter Louis Nalpas de cet album qui constitue une publicité des plus éloquentes.

On sait que c'est M. Caval qui distribue *Paris qui charme* en France.

POUR LES SINISTRES DU MIDI

La Société Anonyme française Fox-Film, d'accord avec la Mutuelle du Cinéma, a remis le montant des sommes perçues lors de ses présentations, s'élevant à plus de 3.000 francs, au Comité National des Sinistrés du Midi.

AUX FILMS ELITE

Notre confrère de la *Critique Cinématographique*, Robert Salvat, vient d'être chargé de la publicité et des rapports avec la Presse, aux Films Elite.

Après avoir été Secrétaire de MM. Portman et Freeman, à Metro-Goldwyn, puis chef du Service technique et du personnel à Universal, M. Viguier l'a appelé pour collaborer à ses côtés, collaboration qui portera ses fruits, espérons-le. Félicitons donc l'actif Directeur des Films Elite et notre camarade de cette heureuse nouvelle.

— La brillante firme Elite Film, à laquelle nous devons déjà des films d'un intérêt certain, tels que *Un cri dans le Métro*, *La Mort du Corsaire* et le fameux *Raspoutine*, va nous révéler prochainement une partie de sa nouvelle sélection qui promet d'être sensationnelle.

D'abord un grand film sur un sujet particulièrement angoissant et d'actualité, qui donnera lieu à une brillante présentation de gala. Cette bande, d'une technique de premier ordre et d'une conception hardie, est appelée à faire sensation, tant par son scénario, véritablement captivant que par sa mise en scène et son interprétation qui groupe les vedettes les meilleures et les plus aimées.

Ce sera ensuite une production qui fait actuellement fureur à Berlin : *La Grève des Femmes*, avec l'irrésistible Maria Paudler et Livio Pavanelli, puis *Trial Marriage* (*Mariage à l'essai*), comédie dramatique dont la donnée audacieuse séduira tous les publics. Enfin, *Outcats Souls* (*Ames tombées*), *Undressed* et *Cœur d'aïeul* compléteront cette sélection, à laquelle viennent s'ajouter deux bandes drôlatiques des célèbres comiques Pat et Patachon.

A LA WILTON-BROCKLISS-TIFFANY

Une grande activité règne actuellement à la Wilton-Brockliss-Tiffany où l'on prépare la nouvelle production. Cette société espère présenter bientôt une première sélection de sa production sonore qui comprendra entre autre :

Le Zeppelin perdu, une merveilleuse relation d'une expédition aérienne au pôle nord.

Mamba, un merveilleux épisode de la guerre coloniale.

Peacock Alley, la première production sonore de Maë Murray.

L'Entraineuse, formidable réquisitoire contre les mœurs modernes.

Painted Faces, dans lequel le célèbre mime Joe E. Brown s'affirme comme un des plus grands tragédiens de l'écran.

AUX PRODUCTIONS DE BITOWT

Mme Germaine Franvils est engagée par les Productions de Bitowt pour tourner une série de sketchs sonores et parlants.

Mme Germaine Franvils est la charmante artiste du Palace et du Casino de Paris, et elle faisait partie de la Tournée « Dufrène et Varna » à Berlin à l'Amiral Palace.

Léo Lelièvre fils prépare actuellement un scénario. M. Lelièvre a écrit plusieurs revues du Palace très importantes.

HAROLD LLOYD ET LE CINEMA PARLANT

On recommence à tourner aux Studios de la Harold Lloyd Corporation où l'on va mettre en sonore tous les anciens films d'Harold Lloyd. Ces films seront enregistrés sur des appareils Western Electric.

Harold Lloyd, qui a repris son travail le 1er avril, compte terminer son premier film avant la fin de l'été et le second d'ici la fin de l'année.

UN METIER QUI EST LOIN D'ETRE UNE SINECURE

Les artistes de cinéma, dont la vie paraît si facile, sont parfois obligés de travailler très ardûment. C'est ainsi que Buster Keaton s'entraîne, actuellement, à parler l'espagnol sans accent, pour tourner une nouvelle version de *Free et Easy*. Ce film n'a que peu de passages parlés, ce qui est sans doute une bonne chose, vu l'accent de Keaton. Toutefois, les experts de la Western Electric sont très occupés à chercher le moyen de remédier à cet accent lors de l'enregistrement.

VOULEZ-VOUS GAGNER 25 DOLLARS ?...

Désirant changer le dessin de sa marque, la Société de production Tiffany organise un grand référendum public. Elle propose, en remplacement du diamant formant sa marque actuelle, un fox-terrier à poils longs dans la pose du chien qui aboie. Si cette idée vous agrée la Tiffany vous invite à lui faire parvenir un croquis. Au cas où vous auriez une autre idée originale à proposer, elle sera également examinée avec la plus grande attention. L'idée adoptée sera primée d'une somme de 25 dollars. Les réponses et suggestions peuvent être envoyées sous pli fermé au Cinéma des Capucines, 39, boulevard des Capucines, ou à la Direction Wilton-Brockliss-Tiffany, 6, rue Lamennais.

A LA VICTORIA FILM

Nous apprenons que la Victoria Film qui vient de joindre à son intéressante production un Journal d'Actualités sonores et parlantes, vient de confier la direction de cet important service à M. Jean Chardon, le cinématographiste bien connu.

Par ses capacités professionnelles, ses relations à l'étranger, M. Chardon était particulièrement qualifié pour en assumer la responsabilité.

Le *Victoria Journal* paraît dès le 18 avril. Ces actualités sonores et parlantes comprendront dans un très proche avenir tous les événements français que le public de nos salles est en droit d'attendre d'un « Actualité Journal » bien conçu.

LE SUCCES DE L'IDEAL SONORE

Du 14 au 28 mars, nous avons pu asister à la mise en route de 15 cinémas équipés avec le nouveau poste Idéal Sonore et voici des précisions :

14 mars : Palais des Fêtes, à Paris;
— — Eden de Vincennes;
21 — Casino de Roubaix;
— — Palace, à Avignon;
25 — Grand Théâtre d'Antibes;
— — Olympia, à Alger;
28 — Roxy, à Anvers;
— — National, à Anvers;
— — Empire, à Anvers;
— — Coliseum, à Anvers;
— — Anvers-Palace, à Anvers;
— — Fémina, à Bordeaux;
— — Familia, à Calais;
— — Palace, à Cavaillon;
— — Ciné-Palace, à Villeneuve-Saint-Georges.

Se représente-t-on l'effort qui a dû être fourni par les Etablissements Gaumont et l'organisation que laisse supposer un aussi grand nombre d'installations à mettre en route dans un délai aussi court ?

C'est un nouveau triomphe pour l'industrie française !

A L'UNIVERSAL

Notre sympathique confrère Raymond Chalmandier vient de quitter Aubert-Franco-Film en plein accord avec cette société pour prendre la direction des services de publicité de l'Universal.

Nos sincères compliments à Chalmandier et à notre ami M. Stein, directeur de l'Universal.

Une Révolution dans le Cinéma

APPLICATION DE L'APPAREIL A CIRCULATION SANS FIN AUX PROJECTIONS CINEMATOGRAPHIQUES

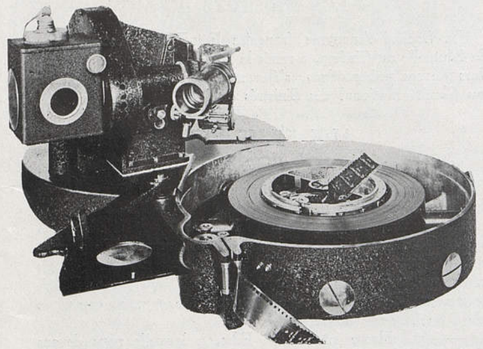


FIG. 1. — Appareil SPEICO venant d'être chargé de film.

Jusqu'ici et malgré les recherches faites pour résoudre le problème complexe de l'usure prématurée du film, due pour une large part aux systèmes dérouleur-enrouleur des appareils de projection, et aux manutentions qui en découlent, aucune solution pratique n'est apparue.

Cette usure exagérée de la pellicule s'explique naturellement si nous examinons la marche du film dans un appareil de projections : En effet, le film est enroulé sur un noyau de 50 mm. de diamètre. On compose un programme de plusieurs bobines de 400 mètres environ, dont le diamètre extérieur atteint 300 mm. et ces bobines sont placées successivement sur l'axe de déroulage; cet axe est freiné pour absorber l'inertie de la bobine au cours du déroulement; de la dérouleuse, le film est entraîné à une vitesse linéaire constante par un tambour denté.

Le pas du tambour étant inférieur à celui de la bande, deux perforations seulement subissent l'effort de traction; il en résulte une flexion de la tranche des perforations et une amorce de déchirure.

Le film est conduit ensuite sur le mécanisme d'entraînement intermittent.

A la sortie de ce dernier, le film passe sur un tambour denté semblable à celui situé à la sortie de la dérouleuse et de là est agrafé au noyau de l'enrouleuse.

L'enrouleuse, qui est commandée avec un excès de vitesse pour permettre un bon enroulement au début, exerce une traction directe sur le film. Un fait très curieux se produit : alors que l'on croirait que le débiteur entraîne le film par la tranche avant des perforations, il le retient au contraire par la tranche arrière, s'opposant ainsi à l'enroulement.

Si l'on réduit les frictions, l'entraînement se fait mal et le film forme des boucles hors du carter.

D'autre part, le commencement du film se trouvant au centre de la bobine, il est nécessaire, pour une nouvelle projection, de le réenrouler.

C'est au cours de cette opération que se forment les rayures, qui nuisent considérablement à la beauté des images.

De ce qui précède, nous retiendrons deux causes principales de la mise hors de service des films :

1° Déchirure des perforations, dues aux tractions exercées par la dérouleuse et par l'enrouleuse (même pour un métrage limite de 400 mètres) ;

2° Rayures des images causées par la manutention du réembobinage.

L'application aux appareils de projections cinématographiques du boîtier SPEICO supprime ces inconvénients par l'utilité d'avoir un appareil supprimant l'enrouleuse et la dérouleuse et, par conséquent, un appareil à déroulement sans fin.

Nous avons pu constater qu'une bande ayant passé 850 fois dans l'appareil SPEICO est infiniment mieux conservée qu'une bande ayant passé seulement 100 fois dans un appareil à dérouleuse et enrouleuse, et cela s'explique car, dans cet appareil sans fin, le film n'est soumis à aucune traction.

La Société SPEICO réalise des boîtiers de 3.000 mètres de capacité, pour film Standard, qui confirment bien les avantages énoncés ci-dessus et qui, à l'heure actuelle, sont uniques au monde.

Afin de vulgariser l'emploi de ce nouveau système, les inventeurs ont réalisé un appareil de projections particulièrement étudié pour la publicité ou la propagande.

Les caractéristiques de ce projecteur sont les suivantes :

1° Simplicité extrême du mécanisme; 2° Facilité et réduction des manipulations de la bande; 3° Suppression des débiteurs supérieur et inférieur; 4° Suppression du système de cadrage; 5° Attaque douce et silencieuse du film; 6° Obturation minimum; 7° Système optique donnant à source lumineuse égale un écran plus éclairé; 8° Diminution de chaleur sur l'image; 9° Possibilité d'utiliser des objectifs de très court foyer et de changer l'objectif même en cours de projection; 10° Dispositif spécial de ventilation du film et de la lanterne; 11° Graissage automatique; 12° Encombrement minimum.

La suppression de la dérouleuse et de l'enrouleuse ainsi que l'adjonction au boîtier sans fin des débiteurs d'entrée et de sortie, ont permis de construire un projecteur dont les différents organes se résument ainsi :

Le couloir de passage de la bande. Le mécanisme d'entraînement intermittent. L'obturateur. La lanterne et le système optique.

La figure 1 représente l'appareil chargé de film. On voit clairement de quelle façon ce dernier est posé à l'intérieur du magasin, les spires intérieure et extérieure passant par les couloirs de sortie et d'entrée.

La figure 2 représente l'appareil en ordre de marche, ainsi que la figure 3, qui met notamment en évidence la boucle libre hors du carter, et placée dans le couloir de l'appareil de projections.

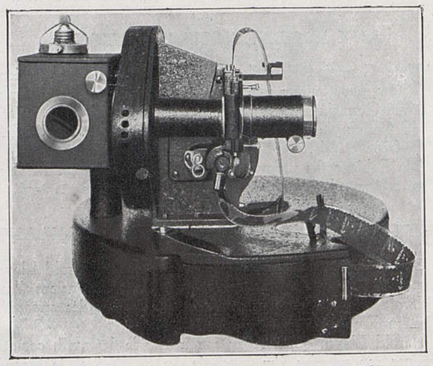


FIG. 2. — Appareil SPEICO en ordre de marche vu de profil.

La figure 4 représente le magasin fermé, la collure rendant le film sans fin venant d'être faite.

La figure 5 représente l'appareil tout monté sur le couvercle du boîtier sans fin. Le couvercle, par pivotement, dégage entièrement le carter, permettant ainsi l'introduction de la bande enroulée préalablement sur un noyau de diamètre approprié.

Cet appareil étant plus particulièrement destiné à la publicité ou à la propagande, et les films qui y sont introduits devant être projetés de nombreuses fois de suite, sans surveillance, le système de cadrage devient inutile, car les images se trouveront naturellement cadrées puisque l'on peut faire les collures avec soin.

La cote entre la fenêtre de projection et le débiteur intermittent a été calculée pour permettre le passage de films de différents pas.

L'entraînement intermittent est assuré par une croix de Malte à 90° dont l'entrée tangentielle du doigt d'entraînement réduit au minimum la fatigue de la bande dont le mouvement est uniformément accéléré, puis ensuite uniformément retardé.

Grâce à un dispositif très simple, 50° de révolution de l'arbre de commande suffisent à l'escamotage d'une image; la période « obturation » étant inférieure à la période « lumière », le rendement lumineux dépasse 60 %.

L'obturateur à pale unique tournant trois fois plus vite que l'arbre de commande du projecteur, le scintillement à la fréquence minimum de projection (18 à 20 images par seconde) n'existe pas.

Quant au filage, le dispositif d'escamotage accéléré du système indiqué ci-dessus le rend pratiquement invisible sur l'écran.

Le système optique étant composé d'un premier groupe de lentilles situé très près de la lampe de projection et d'une seconde lentille située près du film, permet d'amener sur l'image la totalité du flux lumineux et d'obtenir ainsi, quelle que soit la longueur focale de l'objectif, le maximum d'éclairement sur l'écran.

L'obturateur étant situé entre le faisceau lumineux et le film, la chaleur sur ce dernier est diminuée de 40 %, sans diminuer en rien l'éclairement de l'écran.

Le dispositif optique dont nous venons de parler, ainsi que l'emplacement de l'obturateur permettent d'utiliser des objectifs de 30 mm. de longueur focale, qui couvrent un écran de 0 m. 72 sur 0 m. 54 (agrandissement de 900 fois l'image) à une distance de 0 m. 93. Le tube porte-objectif étant entièrement dégagé, l'accès et le changement des objectifs sont facilités même pendant la marche de l'appareil, ce qui a l'avantage d'obtenir des images de grandeurs différentes au cours même de la projection.

Ceci, dans l'enseignement, a l'avantage de permettre l'amplification instantanée des détails d'un sujet méritant une attention plus particulière.

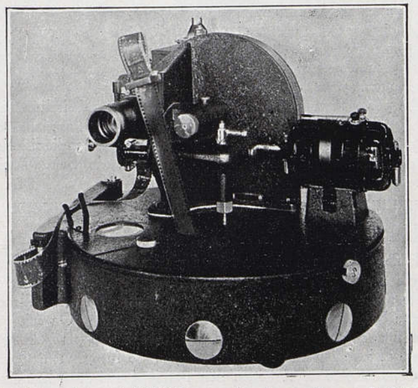


FIG. 3. — Appareil SPEICO en ordre de marche vu de face.

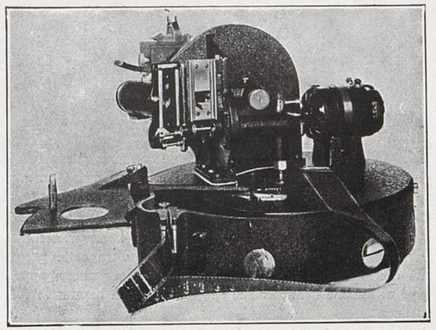


FIG. 4. — Appareil SPEICO couvercle fermé.

On sait que, par suite de l'échauffement du film à son passage devant la lumière, il s'ensuit une évaporation des solvants qui le rendent plus friable, réduisant formidablement sa durée utile.

Un ingénieux système, supprimant cet inconvénient, a été réalisé grâce à l'étanchéité du boîtier dans lequel le film est contenu.

A cet effet, il a été réservé dans le fond du boîtier un orifice raccordé à l'humidifieuse.

Cette dernière est composée de deux compartiments, dont l'un, à la partie inférieure, forme réservoir d'eau, et l'autre est séparé du premier par une cloison en terre poreuse.

Le compartiment supérieur est percé de trous qui filtrent l'air, lequel s'humidifie en léchant la cloison poreuse.

Cet air humidifié est aspiré à la partie supérieure du boîtier par une buse raccordée à l'obturateur, dont la forme spéciale et la vitesse (trois tours par image) assurent d'autre part la ventilation de la lanterne.

Le volant placé à l'intérieur du carter de mécanisme distribue l'huile à tous les organes en mouvement.

L'encombrement total d'un appareil de capacité de 400 mètres de film est très réduit, puisqu'il ne mesure que 0 m. 50 × 0 m. 50 × 0 m. 50.

En conclusion, cet appareil réalisé sur un principe nouveau de circulation du film, permet d'envisager sous un nouvel angle la vulgarisation du cinématographe par son application immédiate à la publicité et à la propagande de l'industrie.

De plus, pour les exploitants, la mise en carter d'une seule fois de tout un programme et la possibilité de le projeter autant de fois qu'il sera nécessaire sans aucune manipulation, pourrait amener sous peu une orientation nouvelle des études chez les constructeurs.

(*Extrait de* Recherches et Inventions n° 183.)

SPEICO, 55, avenue des Champs-Elysées, Paris.

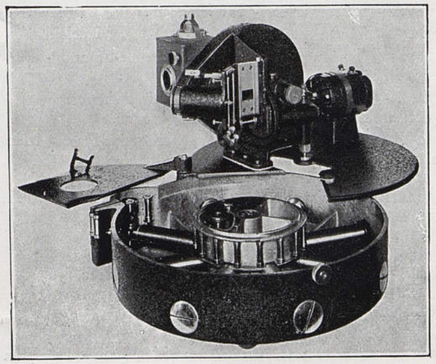


FIG. 5. — Appareil SPEICO ouvert.

Les appareils sonores

SONORFILM

M. Gilbert Lane, le sympathique administrateur de la société Sonorfilm, avait convoqué l'autre jour les membres de la presse à la présentation de son appareil en la salle des Agriculteurs.

Cet appareil, dont la mise au point fait honneur à l'industrie nationale, est entièrement français. Il offre cette particularité d'être extrêmement simple et de n'exiger aucun apprentissage ni aucune connaissance spéciale pour en assurer le fonctionnement.

Bien qu'il soit conçu pour passer indifféremment la pellicule ou les disques son prix d'achat a été étudié de telle sorte que les plus modestes exploitations pourront l'acquérir. Le prix varie de 40.000 à 120.000 francs selon l'importance de la salle.

La projection des films et fragments de films sonores qui a été faite dans une salle non préparée a été absolument concluante. La sonorité dans tous les registres et dans tous les timbres est parfaite et met en valeur les moindres nuances des instruments, des voix comme des bruits.

Nul doute que le Sonorfilm dont le placement est déjà assuré dans plus de 60 établissements et dont la fabrication va encore s'intensifier n'apporte un important appui à la diffusion du cinéma sonore en France.

A l'issue de la présentation M. Gilbert Lane a retenu à déjeuner les journalistes présents qui ont vivement félicité le jeune administrateur de la Sonorfilm et lui ont prédit un brillant succès.

LES INSTALLATIONS DU L.N.A.

Le mouvement en faveur de l'équipement des salles semble marquer une préférence en faveur des appareils de la Société Anonyme d'Appareils et Films sonores que dirige M. Louis Nalpas.

Sans parler des affaires en cours de tractation ni des installations qui ne sont pas encore terminées voici la liste des salles équipées avec l'appareil de Louis Nalpas.

ROUBAIX. — Modern Cinéma, rue Jouffroy. - M. G. Leleu.
ROANNE. — American Cosmograph, 10, rue Anatole-France. - MM. Francon et Mirocourt.
NICE. — Tivoli Cinéma, 4, rue de la Tour. - M. Delepine.
BRUAY-LES-MINES. — Ciné du Skating, rue des Tombelles. - M. Vanquelef.
JOEUF. — Ciné Palace. - M. Magnani.
PARIS. — Alma Palace-Magic City. - M. J. Mauclaire.
TUNIS. — Cinéma Trianon, place Anantole-France. - Messieurs Moati et Batoni.
ALGER. — 22, rue Edgard-Quinet. - M. Seiberras.
THIONVILLE. — Cinéma Scala. - M. Hotton.
BASS-YUTZ. — Cinéma Apollon, 42, Grande-Rue. - Monsieur Hotton.
AUBOUE. — Palace Trianon. - M. Stiering.
FORBACH. — Cinéma Lorrain, 174, rue Nationale. - M. Klein.
HUSSIGNY. — Patronage. - Abbé Ledain.
SARREBRUCK. — Cinéma Central. - M. Duhr.
YVERDON. — Cinéma Bel-Air. - M. Bel.
LIÉGE. — Le Caméo, 44, Pont d'Ile. - M. Bastin.
ALEXANDRIE. — M. Paquier.
LE CAIRE. — M. Paquier.

En installation

SARREBRUCK BURBACH. — Cinéma Métropol. - M. Fritz Gard.

LE POSTE RADIO-CINEMA

Au théâtre Pigalle, Radio-Cinéma vient de présenter son poste de reproduction sonore. Disons de suite qu'un programme des mieux choisis nous a permis d'apprécier les qualités de cet appareil dont nous voulons résumer ici les caractéristiques.

Le poste Radio-Cinéma possède, en effet, les qualités que l'on exige d'un poste sonore parfait.

D'abord au point de vue acoustique : la puissance, la fidélité de reproduction de la parole et de la musique, la pureté des sons. Ensuite, au point de vue mécanique : une grande robustesse et une fabrication soignée, une manœuvre simple, des réglages faciles, un encombrement réduit, une sécurité absolue de fonctionnement. En outre, cet appareil doit permettre l'interchangeabilité et pouvoir passer tous les films quel que soit le procédé d'enregistrement (enregistrement sur pellicule à densité fixe et variable et sur disque à 33 ou 78 tours).

L'appareil Radio-Cinéma a été conçu et étudié par les techniciens les plus réputés de l'industrie radio-électrique française. Chaque installation comprend les principaux appareils suivants : deux projecteurs sonores type 30 P.S. composés chacun d'un projecteur type N.M. Aubert (dernier modèle), d'une table tournante à disques, avec son pick-up. Cette table présente une régularité de marche absolue. Tous les organes mobiles se déplacent dans un bain d'huile. Un dispositif spécial permet de déplacer le pick-up en cours de fonctionnement pour rattraper un erreur de synchronisation. Nous trouvons ensuite une boîte sonore pour la reproduction des sons enregistrés sur pellicule. Cette boîte comprend un dispositif mécanique très précis pour le déroulement continu de la pellicule, un système optique spécial de haute précision, un dispositif photo-électrique avec son amplificateur d'une fidélité de reproduction acoustique absolue. Vient le moteur d'entraînement avec son régulateur électrique; cet organe a fait l'objet d'études très complètes. Le régulateur Radio-Cinéma maintient la vitesse du moteur rigoureusement constante, quelles que soient les variations de tension ou de fréquence du secteur électrique. On peut supprimer à volonté l'effet du régulateur pour permettre de projeter des films muets à plus ou moins grande vitesse. Enfin, un réducteur de vitesse à vis sans fin dans bain d'huile et à couples coniques, roulements à billes à double effet, permettant de transmettre le mouvement par commandes séparées, au projecteur d'une part et au débiteur sonore d'autre part.

En outre, tous ces organes, qui constituent le projecteur sonore, sont montés sur un socle massif anti-vibratoire. Les organes mécaniques, optiques et électriques sont enfermés dans un carter.

Ajoutez à cela un amplificateur de puissance (type 30 W.2) avec appareils de commande et de contrôle, deux ou quatre haut-parleurs électro-dynamiques (type 30) étudiés spécialement pour les salles de spectacle, et les tableaux électriques de distribution générale et de contrôle.

Le poste Radio-Cinéma affirme une supériorité indiscutable et il ne faut pas oublier que l'organisation qui l'a réalisé est la même à laquelle on doit le grand poste de radiodiffusion Radio-Paris, la grande station de T.S.F. de Sainte-Assise et les appareils de la célèbre marque Radiola.

FIANÇAILLES

Il ne s'agit pas d'un film mais des fiançailles de Mlle Anne-Marie Decottignies, fille de M. Decottignies, industriel, et de Mme née Descendre, avec le Comte Louis de Reiset, fils du Comte de Reiset et de la Comtesse née Barberis. On sait que l'écran a cherché maintes et maintes fois à accaparer la gracieuse et jolie Anne-Marie Decottignies. Ce fut en vain. Quant au Comte Louis de Reiset, c'est un ami dévoué et ardent cinéphile qui ne nous faussera pas compagnie.

Quel phénomène !

Quel Phénomène ! apparaît comme le meilleur des films interprétés jusqu'à ce jour par Harold Lloyd. Bien que cette réalisation soit parlante et que nous ne puissions l'entendre telle qu'elle a été conçue, les qualités d'interprétation n'en sont pas moins là pour nous permettre d'apprécier hautement ce film comique.

Harold Lloyd et Barbara Kent sont les principaux interprètes. Harold Lloyd excelle dans ses trouvailles inattendues et spirituelles. Son talent alterne de finesse et de gros comique. Contrairement aux films antérieurs où la cadence des scènes procédait d'un entrain endiablé, celui-ci se déroule avec moins de pétulance ce qui est dû en partie au dialogue qui prolonge chaque scène.

Harold LLOYD dans *Quel Phénomène !*

Le scénario est fait d'amusants détails : malgré le grand nombre qui compose le film, aucune lassitude ne gagne le spectateur qui prend un plaisir extrême à suivre les aventures diverses d'Harold et de sa partenaire, Barbara Kent, l'héroïne de *Solitude*, dont le naturel et la sympathie s'ajoutent à la jeunesse et à la beauté. Avec quelle souplesse il enchaîne ses ingénieuses trouvailles sans se départir de cette simplicité, de cette finesse stylisée. A certains moments il extériorise des sentiments que ses créations antérieures ne nous avaient pas révélés.

Le film se compose en somme de plusieurs comédies juxtaposées.

Harold s'éprend de la charmante Billie, qu'il n'a jamais vue, parce que, grâce à un gag ingénieux, il s'est trouvé photographié sur la même plaque avec cette gracieuse jeune fille.

Ils se rencontrent par hasard... lui après avoir manqué son train... elle après une équipée à travers la campagne alors qu'en combinaison de mécano et défigurée par le cambouis elle répare son carburateur. Scènes hilarantes. Harold découvre que le jeune mécano est cette jeune fille dont il a déjà fait sa fiancée... Idylle, séparation. L'action se poursuit à San-Francisco. Harold est enthousiasmé par l'étude des « empreintes digitales »... Il devient un adroit détective et découvre même un redoutable bandit... Le film côtoie à plaisir le drame et la comédie et nous tient en haleine — malgré l'abondance de gags qui allonge sérieusement le film. Mais l'emprise est telle qu'on ne se défend pas; on s'émeut presque, on rit, on se laisse emporter par l'imbroglio sans avoir le loisir de critiquer les moyens.

La mise en scène est faite avec beaucoup de métier et une science parfaite de la technique.

La photographie est impeccable et l'accompagnement musical est d'un synchronisme parfaitement compris et non moins parfaitement réalisé.

De toute évidence cette création vient de faire faire un pas immense à Harold Lloyd. Par son style, par son tempérament révélés dans ce film, Harold Lloyd se situe auprès de Buster Keaton et de Charlie Chaplin.

Point de doute, ce spectacle qui constitue une tentative très originale de renouvellement et qui ne s'apparente nullement aux réalisations à gros effets que nous connaissons tant, aura le plus franc et mérité succès.

CHRONIQUE DES DISQUES

COLUMBIA. — D'excellents disques figuraient au catalogue de mars. Je citerai d'abord le 5e acte de *Roméo et Juliette* avec Georges Thil qui, doué d'une voix puissante et d'une diction parfaite, s'apparente aux meilleurs chanteurs que l'étranger nous oppose.

La partie instrumentale nous offre une intelligente et sensible interprétation de la *Fantaisie en la mineur* de Chopin par Mme Marguerite Long, une vigoureuse interprétation de la 2e *Rapsodie* de Liszt par Yves Nat et un nouveau disque de Ricardo Vines (*La Tour vermeille* d'Albeniz et la *Soirée dans Grenade* de Debussy).

Voici encore le *Concerto en la mineur* pour piano et orchestre de Schumann, interprété par Mme Fanny Davies et l'orchestre Royal Philarmonique de Londres, avec son admirable Andantino si pur de pensée et d'émotion.

La *Symphonie Ecossaise* de Mendelssohn méritait l'enregistrement qu'en donne l'Orchestre Royal de Londres dirigé excellemment par Félix Weingartner. Citons encore d'adorables valses de Johann Strauss si opportunément remises à la mode, de nouveaux Layton et Johnstone, de séduisants fox-trott de Paul Whiteman, etc...

GRAMOPHONE. — Toujours très variés les enregistrements Gramophone de mars ont de quoi satisfaire les mélomanes les plus exigents. Le chapitre du chant nous offre un disque remarquable de Tito Schipa avec deux chansons napolitaines très évocatrices, un disque savoureux de Rosita Barrios avec deux chansons populaires espagnoles.

Dans le chapitre instruments, nous trouvons *L'Appassionata* de Beethoven magnifiquement rendue par Harold Bauer, la tendre *Elégie* de Fauré, murmurée avec une émotion contenue par Mme Marcelli-Herson. Quatorze disques de Mme Galli Curci nous rendront familier le répertoire de cette grande cantatrice.

Et le cinéma toujours à l'honneur chez Gramophone est abondamment représenté par des disques de *Chanson Païenne*, du *Fou Chantant*, de *Parade d'Amour*, d'*Hallelujah* (*L'Ame Noire*).

POLYDOR. — Programme éclectique et perfection des enregistrements, cette marque continue à justifier la faveur des amateurs. Voici, au programme de mars, l'*Ouverture du Songe d'une Nuit d'Eté* de Mendelssohn par l'Orchestre Philarmonique de Berlin sous la direction de Furtwaengler et la *Symphonie en ré* de Beethoven par l'Orchestre de l'Opéra National de Berlin sous la direction de Kleiber, une *Etude* et un *Nocturne* de Chopin joué avec une parfaite correction et un style impeccable par Leonid Kreutzer.

Je citerai dans un genre plus léger quelques valses viennoises, un excellent disque sélectionnant les meilleurs chants populaires russes sous le titre de *Dubinuschka* et quelques brillantes exécution du grand orchestre russe de balalaïkas.

ODÉON. — Le catalogue des nouveautés d'avril est abondant en disques d'opéra, d'opéra-comique et d'opérette. La scène de l'église de *Faust*, complète en deux disques, prend, ainsi détachée, une ampleur extraordinaire. Elle est dirigée par H. Defosse et chantée par Charlotte Tirard et Etienne Billot.

L'hommage rendu par l'Opéra-Comique à Chabrier se retrouve ici avec un excellent enregistrement de deux fragments du *Roi malgré lui*, bien chantés par Roger Bourdin.

Le répertoire des grands concerts nous donne deux étonnantes transcriptions du *Pacific* d'Honneger et du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy, le premier par le Grand Orchestre Symphonique et le second par l'Orchestre Colonne.

Félicitons en passant la direction des disques Odéon et son service de publicité pour la luxueuse et très vivante présentation de ses catalogues. Celui d'avril est un modèle du genre avec ses illustrations judicieuses et ses études si utiles.

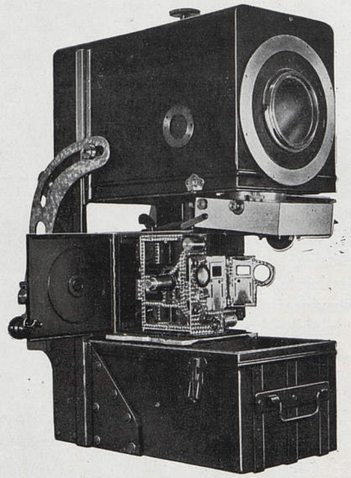
M. O.

LE CAISSON INSONORE "DEBRIE"

Les Etablissements André Debrie font preuve d'une activité remarquable pour la fabrication de tout ce qui concerne le matériel cinématographique muet, sonore et scientifique. M. André Debrie a bien voulu nous parler du *caisson insonore*.

Il s'agissait de faire disparaître totalement dans la prise de vues sonores le bruit produit par l'appareil en marche normale et ce but est pleinement atteint.

Sur la partie avant, une glace optique est montée dans un boîtier amovible. Cet ensemble peut se retirer instantanément et se replacer dans le sens contraire, de façon à rapprocher la glace optique de l'objectif de l'appareil. Ceci est nécessaire pour ne pas couper les rayons lorsqu'on fait usage d'un objectif de court foyer. Sur le côté droit, une autre petite glace



L'appareil prise de vues *Parvo* fixé dans le caisson insonore

permet de suivre l'index-indicateur de la marche de l'obturateur de l'appareil. Sur ce même côté, mais à l'arrière, est situé la manivelle qui permet de soulever la partie supérieure du caisson. Cette manivelle agit sur un vis sans fin qui commande, par l'intermédiaire d'un secteur denté, une came calculée spécialement pour réduire au minimum l'effort de l'opérateur. Une autre came semblable est disposée sur le côté gauche du caisson.

Sur la partie arrière du caisson on remarque : 1° une petite glace permettant la lecture du compteur de l'appareil; 2° l'oculaire de la loupe de mise au point et 3° la partie mâle de la prise de courant.

Sur le côté gauche du caisson se trouvent : un bouton qui commande le poinçon de repérage de l'appareil et un levier manœuvre qui assure le fondu automatique.

La tige de mise au point de l'appareil est également reliée à une commande extérieure.

A l'intérieur, une plate-forme, avec glissières agissant comme guides, est destinée à recevoir l'appareil de prise de vues. Le moteur synchrone est fixé à l'intérieur de cette plateforme et transmet le mouvement à l'appareil par un jeu d'engrenages situés sous carter et travaillant dans l'huile. Ces engrenages sont en matière spéciale et taillés de façon à ne provoquer aucun sifflement.

Grâce au caisson insonore « Debrie », le silence de l'appareil est absolu.

Le premier film sonore français à Berlin

LE COLLIER DE LA REINE

Le premier film sonore français à Berlin, en Allemagne ! *Le Collier de la Reine*, reconnaissons-le, a été bien accueilli par le public allemand. Gaston Ravel et son collaborateur Tony Lekain peuvent être fiers.

Après son film historique, *Madame Récamier*, tiré de l'œuvre d'Edouard Herriot, Gaston Ravel voulut apporter un nouveau tribut à l'Histoire.

Le Collier de la Reine, au point de vue dramatique, a dépassé l'autre. C'est de l'histoire plus vivante. Nulle scène de théâtre n'est capable de nous montrer ce Versailles dans toute sa splendeur, la vie de la cour avec toutes ses intrigues, comme la scène avant la grand'messe, qui est certainement la plus dramatique du film de Gaston Ravel. Un chef-d'œuvre, sans doute, aussi les assises du Parlement, la proclamation du jugement contre la Comtesse de Lamotte et la scène de torture, un peu trop cruelle et trop réaliste. Je constate que le film français a gardé sa beauté picturale tout en devenant plus puissant au point de vue dramatique.

L'accompagnement musical d'André Roubaud est bien ainsi que la reproduction du son et des dialogues. La photographie, due aux opérateurs Bachelet, Kottula et Pierre, est parfaite en tous points.

L'interprétation réunit Marcelle Jefferson-Cohn, gracieuse et très expressive; Diana Karenne dans un double rôle, celui de la reine et d'une fille de joie qui s'abandonne pour quelques louis à une comédie scandaleuse; Georges Lannes, sobre et très distingué dans le rôle du cardinal de Rohan, Jean Weber en Chevalier Reteau de Villette, et Mondoz et Lesieur, humoristiques dans les rôles des bijoutiers de la cour.

Tous nos éloges aux réalisateurs, Gaston Ravel (qui mérite une mention particulière pour le bon découpage du roman d'Alexandre Dumas) et Tony Lekain; au producteur Jourjon, à la firme Eclair-Film et à l'Ufa qui édite *Le Collier de la Reine* pour l'Allemagne.

Un bon film français qui enrichit l'écran allemand et qui fait honneur au Cinéma français.

Carl ROHR.

GEORGES DANDIN à l'Opéra Comique

Il nous est agréable de souligner ici le grand succès obtenu par Max d'Ollone à l'Opéra-Comique avec sa nouvelle œuvre lyrique Georges Dandin *adaptée de la comédie de Molière.*

Max d'Ollone auquel nous devons Le Retour, Arlequin, Les Uns et les Autres, *a été désigné par les Artistes Réunis pour composer la musique de leur grand film sonore, parlant et chantant,* Le Roi des Aulnes. *Cette collaboration, l'une des plus heureuses qui se soient encore produites au cinéma, ne manquera pas d'enrichir l'écran sonore français d'une œuvre magnifique valant autant par l'image que par son ambiance musicale.*

UNE NOUVELLE MALADIE

Les films parlants ont donné naissance à une nouvelle maladie nerveuse. Toutefois, cette maladie est circonscrite et ne s'attaque qu'aux ingénieurs travaillant dans les « salles d'écoute ».

La salle d'écoute est l'endroit où le volume du son est enregistré et contrôlé par des ingénieurs appelés « opérateurs de dosage microphonique », qui travaillent sur un groupe de cadrans semblables à ceux des appareils de T.S.F.

Cette nouvelle « maladie » est appelée « tic des opérateurs de dosage microphonique » et se manifeste par la tendance particulière qu'ont les personnes atteintes à tapoter, sans arrêt, avec leurs doigts sur les cadrans.

Cette habitude nerveuse est très difficile à vaincre et, bien souvent, les victimes sont obligées d'abandonner leur travail pour quelques jours afin de recouvrer leur calme.

La Western Electric, qui fournit 81 % des appareils sur lesquels sont enregistrés les films parlants, et qui a déjà installé, en France, près de 50 cinémas, étudie actuellement le moyen de remédier à cet inconvénient.

R. T. KANE

l'ancien directeur de la production Paramount qui organise actuellement un centre important de production française aux studios des Réservoirs, à Joinville, et dont les films seront distribués par la Société Française des Films Paramount.

L'AMANTE LÉGITIME sur les boulevards

Nous apprenons que bientôt paraîtra dans un grand cinéma des boulevards le superbe film de la Société Apollon réalisé par Richard Oswald, *L'Amante légitime*, qui, lors de sa présentation, a réuni tous les suffrages de la presse, tant pour la qualité de sa sonorisation que pour l'admirable prologue de Me de Morro-Giafferi, les délicieuses chansons de Jean Sorbier et le jeu parfait d'acteurs tels que Maurice de Feraudy, Walter Rilla, Elga Brink, Evelyn Holt.

Félicitons la jeune Société Apollon Film du choix de cette production.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ALLEMAGNE

(*De notre correspondant particulier.*)

CHEZ LES SOCIETES PRODUCTRICES

A.A.F.A.

Le Dr Arnold Fank, metteur en scène de *La Montagne Sacrée* et tout récemment *Les Prisonniers de la Montagne*, vient de partir au Mont-Blanc pour tourner un nouveau film. Le scénario est de lui-même et est intitulé *Etoiles au-dessus du Mont-Blanc*. La vedette féminine est à nouveau Leni Riefenstahl. Nous ne doutons pas que Fank nous apportera du Mont-Blanc une œuvre encore plus parfaite, plus artistique, que ses précédentes. C'est une production de l'Aafa qui, d'ailleurs, assurera aussi l'édition de ce film pour l'Allemagne.

Après le succès formidable de *Mon Amour*, qui est dû principalement à Mady Christians, l'Aafa vient d'engager cette vedette pour un an. Pendant ce délai, elle tournera trois films pour cette firme, dont le premier sera une adaptation d'une chanson très populaire, intitulée *Une fois, tu étais lieutenant chez les hussards*. Evidemment est-ce un film sonore 100 %, ainsi que les deux productions qui suivront.

Sous peu, l'Aafa éditera en Allemagne le film de A.-P. Antoine, *Mangeurs d'hommes* qui, comme on l'annonce, est un documentaire très intéressant qui fit sensation à Paris.

ARIEL FILM (Harry Piel).

L'artiste populaire Harry Piel met en scène et tient en même temps le rôle principal de son nouveau film *Bandits d'auto*, qui sera son dernier film muet. Après, il réalisera, comme tout le monde, des films sonores. Pour ce film ont été engagés encore Raymondo van Riel, Dary Holm et Lidyia Potechina. Ce film sera édité par le D.L.S.

DEFRA.

Le dernier Tango est le premier film de cette jeune firme de production internationale. Georg Asagaroff en est le metteur en scène. Les rôles principaux sont tenus par Betty Aman, Victor Varconi, Fritz Kampers et Georges Alexander. A la camera Günther Krampf. Le scénario est de Kurt J. Braun et d'Adolf Lantz.

EXCLUSIVITES JEAN DE MERLY, DE PARIS.

Leo Mittler réalise au studio Tobis-Tempelhof un film sonore pour Jean de Merly, *Le Roi de Paris*. Deux versions sonores sont tournées en même temps. Ivan Petrovitch interprète la version française et allemande. Parmi la distribution pour la version française, nous pouvons citer : Gabriel Gabrio, Suzanne Bianchetti, Pierre Batcheff et Juvenet. L'adaptation française dialoguée a été confiée à Georges Dolley.

I. ROSENFELD.

Cette société éditera en Allemagne *Le Roi des Aulnes*, d'après un scénario de Pierre Lestringuez, un film français sonore, parlant et chantant des Artistes Réunis, réalisé par Marie-Louise Iribe. Dans les rôles principaux: Otto Gebühr, Joë Hamman, Mary Costes, Jim Gerald, Rosa Bertens. Directeur de la production Edmond Epardaud.

D'AUTRES PRODUCTIONS EN COURS

Le Détective de l'Empereur est une nouvelle production de la Nero Film que réalise Carl Boese, Olga Tschechova, Otto Gebühr sont les vedettes principales. A l'appareil de prise de vues Friedl Behn-Grund.

Jaap Speyer met en scène pour la Tiumpf Film, *Zapfenstreich am Rhein*, d'après un scénario du dramaturge bien connu en Allemagne, Alexander Alexander, interprété par Hans Stüve, Charlotte Susa, Maria Solveg et Ernst Verebes.

Fundvogel est un film de l'Exelsior, que met en scène le Dr Hoffmann Harnisch avec Camilla Horn, Franz Lederer et Paul Wegener.

Dominico Gambino tourne actuellement *Le guide de montagne de Sacopane*, dont il interprète, à côté de Inge Jentschura, le rôle principal. La photographie est entre les mains de Giovanni Vitrotti. Aide-régisseur Adolf Rosen.

EMIL JANNINGS DE NOUVEAU ENGAGE

L'Ufa vient d'engager Emil Jannings pour un grand film sonore de la Erich Pommer Production qu'elle prépare pour la production 1930-31. Le Dr Hans Müller et Robert Liebm nn travaillent au scénario en ce moment ayant comme base le destin d'un grand artiste. Les prises de vues commenceront au début du mois de mai. La mise en scène a été confiée au réalisateur de *La Mélodie du Cœur*, Hanns Schwarz.

FRITZ LANG A QUITTE L'UFA

Fritz Lang, l'éminent metteur en scène de *Métropolis* et *La Femme dans la Lune*, vient de quitter l'Ufa. Comme raison on nous indique que l'Ufa avait fait, au début de l'année dernière, un contrat avec M. Fritz Lang pour la réalisation de films muets, mais n'ayant pu conformer leur contrat de l'année dernière aux exigences de la production sonore, les deux partis ont préféré résilier leur contrat. Ceci signifie presque que M. Fritz Lang ne veut pas faire des films sonores. Nous n'avons aucune justification à ce sujet.

Mais souhaitons que Fritz Lang se mette bientôt de nouveau au travail. Qui sait ! Peut-être ira-t-il faire une fois un film en France. Qu'importe, Fritz Lang est un réalisateur artistique, un des meilleurs que nous avons.

ASTA NIELSEN RETOURNE A L'ECRAN

Une nouvelle surprenante pour le professionel et le public. Asta Nielsen, après une longue absence, nous revient à l'écran. Nous la verrons et entendrons dans un film sonore-parlant de la Promotheus, *La révolte des pêcheurs de Sainte-Barbe*. Les prises de vues sont commencées sous la direction de Piel Jutzi.

GUIDO BRIGNONE PREPARE UN NOUVEAU FILM

L'excellent metteur en scène de *L'Eternelle Idole* va mettre en scène un film sonore intitulé *Criminel*, en trois versions parlantes : française, italienne, allemande. Aucun engagement n'a été signé jusqu'à présent.

LES PREMIERES A BERLIN

Capitol : *Haitang-Tang*, un film sonore et parlant de Richard Eichberg, avec Anna May Wong et Franz Lederer comme vedettes. Une mise en scène habile, seulement la reproduction des dialogues laisse à désirer.

— *Deux cœurs en mesure à trois temps*, un film de la Super-Film-Tobis Production. Mise en scène de Geza von Bolvary. Un film brillamment réussit comme interprétation technique du sonore et de mise en scène. Bon succès.

Marmorhaus : *Laila, la fille du Nord*, avec Mona Martenson comme vedette. Un film se déroulant dans les grandioses paysages du Nord où jamais une caméra n'a pu photographier. Réalisation de George Schnéevoigt.

— *Jeune génération*, avec Lina Basquette, Ricardo Cortez dans les rôles principaux. Une mise en scène un peu maladroite de Frank R. Capra.

Atrium : *Mon cœur est à toi*, une production de la National Film. Mise en scène assez bonne de Max Reichmann, avec Camilla Horn, très émouvante, Victor Varconi, sobre jeune premier, Raymondo van Riel dans un rôle de traître très naturel et Werner Fueterer.

— *Etudiante de chimie Hélène Willfür*, avec Olga Tschechowa, Igo Sym et Ernst-Stahl Nachbauer. Une bonne réalisation de Fred Sauer.

— *Grève des mariés*, avec Maria Paudler. Mise en scène de Carl Boese.

— *Les Saltimbanques*, tiré de l'opérette française du même nom, avec Nikolaï Kolin et Käthe von Nagy. Réalisation de Robert Land. Ce film de la Nera a obtenu un bon succès.

Titania : *Masques*, un film policier de Rudolph Meinert, avec Marcelle Albani, Betty Astor et Je n Murat. Location D.L.S.

— *Louis II, roi de Bavière*, mise en scène et rôle principal Wilhelm Dieterle.

— *Délicatesses*, encore un bon film sonore de Geza Bolvary. Une interprétation très homogène, Harry Liedke, Ernst Verebes, Paul Hörbiger, Gustl Stark Gsteenbauer, Georgia Lind et Daniel Parolla. Distribution D.L.S.

Moz rtsaal : *Roah-Roah*, un documentaire très intéressant réalisé dans les régions glaciales du Nord par le Dr Ludwig Kohl-Larsen.

— *Liebe im Ring*, avec le boxeur Max Schmeling et Olga Tschechowa. Scénario du Dr Max Glass. Réalisation de Reinhold Schünzel.

Primus Palast : *Aventure d'une nuit*. Un film tout à fait remarquable du réalisateur Guido Brignone avec Marcella Albani et Igo Sym comme vedettes. Un film de la Marcella Albani Production.

— *Ma gosse, comme je t'aime*, une comédie sentimentale de l'A.A.F.A., réalisée par Carl Boese. Une excellente production, un film pour le grand public, avec Harry Liedtke, Maria Paudler, Fritz Kampers et Hermann Picha.

Ufa Pavillion : *Yakichi, le bûcheron*, un film japonais très simple et modeste avec Yakichi Iwata et Kinnyo Tanaka. Production Shochiku Kinema.

— *La dernière Compagnie*. Un film sonore et parlant de l'Ufa avec Conrad Veidt et Karin Evans. Mise en scène de Kurth Bernhardt. Un film qui a obtenu un très grand succès lors de sa première représentation.

Ufa Palast : *Cilly*, un film de la First National, sonore, parlant et en couleur 100 % réalisé par John Francis Dillon. Comme vedette principale Marilyn Miller.

U.T. Kurfürstendamm : *La Dame de Moscou*. Un film Paramount avec Pola Negri, réalisé par Ludwig Berger.

— *Les Masques d'Erwin Reiner*, avec John Gilbert, mise en scène de Victor Sjöström. Production Metro Goldwyn Mayer.

— *Le Collier de la Reine*, le premier film français sonore en Allemagne. Réalisation de Gaston Ravel avec collaboration de Tony Lekain. Dans les rôles principaux : Marcelle Jefferson-Cohn, Jean Weber, Dina Karenne et Georges Lannes.

Universum : Trois vieilles comédies avec Charlie Chaplin, mise en scène de lui-même.

LE PRIX DES PLACES PLUS ELEVES

La réunion des délégués de l'association des propriétaires de cinémas, en Allemagne, décidait de bien recommander à tout directeur de salle, d'augmenter le prix des places pour des films sonores 100 %, selon les circonstances locales. En second lieu, cette réunion dissuadait les directeurs des films synchronisés après coup, même de refuser des films de ce genre, vu que de mauvaises expériences ont été faites déjà.

Carl ROHR.

DESSINS ANIMES ALLEMANDS TOURNES EN FILMS SONORES

L'Ufa vient de s'assurer toute une série de films de dessins animés due au dessinateur bien connu Peroff et que le chef d'orchestre Schmidt-Gentner dote actuellement d'un accompagnement musical sous la direction de M. Alfred Zeisler comme chef de production. C'est à Neubabelsberg, dans les studios de films sonores que l'on y travaille actuellement. Les deux premiers films sonores animés de l'Ufa portent les titres de : *Le Maître chanteur* et *Le fou qui croasse*. On assistera sous très peu de temps à la première de ces deux films qui doivent servir d'accompagnement à un programme normal.

ÉTATS-UNIS

AUX STUDIOS UNITED ARTISTS

— *Bride 66* (*La Mariée N° 66*) sera la première opérette cinématographique réalisée aux Studios United Artists d'Hollywood. Le livret est d'Herbert Stothart et la musique de Rudolf Friml, l'auteur applaudi de *Rose-Marie*. La réalisation sera dirigée par Paul Stein, qui vient de tourner *Le Cygne*, avec Lilian Gish pour vedette, également pour les United Artists.

Aux côtés de Dorothy Dalton, une grande vedette d'hier dont ce sera la rentrée à l'écran, nous verrons dans *La Mariée N° 66* Loïs Moran, la jeune vedette du *Sacrifice de Stellas Dallas*, John Macauley et Joë E. Brown, dans un important rôle comique.

Ce film sera produit sous la supervision d'Arthur Hammer Stein, le fameux impresario et « producer » des scènes lyriques new-yorkaises.

— Assez semblable à un marin qui passerait sa permission à terre à faire du canotage, Norma Talmadge, ayant terminé *Les Nuits de New-York*, profite de ses quelques semaines de vacances pour... assister aux Studios United Artists à la réalisation des nouvelles productions sonores, ainsi qu'à « voir et entendre », le soir, les dernières nouveautés de l'écran sonore et parlant. Elle se prépare en outre à tourner prochainement *La Du Barry*, avec Sam Taylor, le réalisateur de *La Mégère apprivoisée*, pour metteur en scène.

— *The Bad One* (qu'on peut traduire par *La Mauvaise Femme*) tel est le titre du nouveau film de George Fitzmaurice, avec Dolorès Del Rio pour vedette; c'est une production United Artists de Joseph M. Schenck placée sous la supervision de John Considine, junior.

La distribution, outre la vedette et Edmund Lowe, George Fawcett, Ralph Lewis, Don Alvarado, Mitchell Lewis, comprend trois de nos compatriotes d'Hollywood : Yola d'Avril, Adrienne Dambricourt et l'athlète Raoul Paoli.

— Dans *Putting on the Ritz*, nous assisterons aux débuts à l'écran d'une des grandes vedettes des music-halls et cabarets new-yorkais, Harry Richman. Ses partenaires dans cette grande production sonore seront Joan Bennett et Lilyan Tashman, qu'on a vues avec Ronald Colman dans *Le Capitaine Bulldog*, Richard Tucker, Purnell Pratt, James Gleason et Aileen Pringle.

Ajoutons qu'on entendra, dans cette production United Artists réalisée par Edward Sloman, plusieurs chansons et compositions musicales signées Irving Berlin, qui ont été écrites par ce maître du jazz spécialement pour Harry Richman.

FOX-FILM

On prépare *Solid Gold Article*, avec Lois Moran, Walter Byron, Robert Ames et Inez Courtney, tout récemment engagée par la Fox. *Common Clay*, avec Constance Bennett. La réalisation de ce dernier film a été confiée à Victor Flemming.

— *Le Vautour* est, de l'avis général, le meilleur film d'aviation qui existe actuellement. En dehors de l'enthousiasme qu'a suscité la scrupuleuse reconstitution de ce raid de zeppelin, on a vivement applaudi le jeu sobre des deux principaux interprètes : Helen Chandler et John Garrick, nouvelles vedettes Fox.

— *High Society Blues* est le nouveau film de Janet Gaynor et de Charles Farrell. Tandis que dans *La Vie en Rose*, c'est Janet Gaynor qui est élevée à la dignité de grande dame, dans *High Society Blues*, c'est elle, fille d'un riche banquier, qui élève Charles Farrell, fils de simple commerçant, à son rang.

— Le film de Murnau que la Fox a présenté dernièrement : *L'Intruse*, a changé de titre. Il s'intitule à présent *La Bru*,

A LA M.G.M.

Kay Johnson, qui vient de triompher dans *Dynamite*, aura le principal rôle dans *Madame Satan*, la nouvelle production de Cecil B. de Mille, le metteur en scène bien connu de la M.G.M. Miss Johnson a été choisie par Mr de Mille parmi une centaine d'actrices. Parmi les autres protagonistes du film, on peut citer : Rina de Liguort, actrice de cinéma italienne et grande pianiste; Julia Faye (qui, elle aussi, joua dans *Dynamite* et plus récemment encore dans *Not so Dumb* à côté de Marion Davies), Reginald Denny et Roland Young.

— Buster Keaton apparaîtra prochainement dans un film parlant entièrement espagnol *Free and Easy* sous la direction de Edward Seagwick qui dirigea déjà la version anglaise et qui connaît parfaitement l'espagnol.

— *The High Road*, film tiré d'un roman de Frederrick Lonsdale, dirigé par Sidney Franklin, aura comme principale interprète Ruth Chatterton. Basil Rathbone, vedette de *The Bishop Murder Case* sera son partenaire; dans la distribution, on peut citer encore Ralph Forbes, le mari de Ruth Chatterton.

— *Caught Short* est le titre finalement adopté pour le film de Mary Dressler-Poly Moran, qui était primitivement intitulé : *Margin Mugs*.

— Pour le seul film *Good News*, comédie musicale qui promet de remporter un succès sans précédent à Broadway, neuf compositeurs sont en train de préparer la partie musicale. Un record vient d'être atteint par la M.G.M., il consiste dans le nombre de chansons composées pour ce film; ces chansons s'élèvent au nombre de quinze, alors que la quantité habituelle pour un film de ce genre est de cinq à sept.

Good News est dirigé par Edgar Mac Gregor et Nick Grinde; les interprètes de ce film sont : Bessie Love, qui est la vedette; Mary Lawlor, Stanley Smith, Gus Shy, Cliff Edwards « Ukulele Itio », Lola Lane et Franck Mac Glynn.

COMPAGNIE DE TRANSPORTS DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy -- Paris (X^e)

Téléphone : TRUDAINE 37-06 — 37-07 — 72-81

Télégrammes : ROMICHAUX-PARIS 83 Code Lieber

Première maison française spécialisée dans les transports de films.

Services extra-rapides pour toutes directions

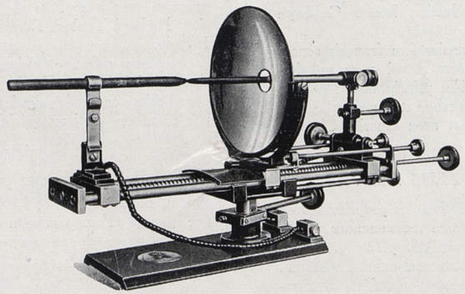
AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd, 7 Gerrand Street (W.1).
A NEW-YORK : Massee et C°, 115 Broad Street.
A BERLIN : Deutsche Northern Transport Agency, 59 Ritterstrasse (S.W.68).
A BRUXELLES: Deblon et C°, 13, boulevard Baudouin.
A ROME : Tartaglia et C°, 26 Piazza di Spagna

Une merveille !

LA LAMPE A MIROIR N. M.

(Inoxydable)



Rattrapage de jeu instantané
Serrage automatique du charbon positif
Utilise les charbons 6x9, 6x12, 7x10, 8x12, 8x14

AUBERT-FRANCO-FILM

Service Matériel : *124, Avenue de la République -- Paris - 11*

PARIS LYON BORDEAUX ELBEUF AGEN LA ROCHELLE PAU SOTTEVILLE BERNAY DIJON MANTES GIVORS

DANS TOUTES CES VILLES, VOUS POUVEZ CONSTATER LES QUALITÉS REELLES

du " SYNCHROSONORE "

A

PARIS

116, Rue de la Convention

VENEZ CONSTATER TOUS LES AVANTAGES

du

"SYNCHROSONORE"

son prix ■ sa qualité

sa simplicité ■ sa solidité

Société des Films et Appareils " SYNCHROSONORE "

ROBERT BERNARD, Directeur Général

Vaugirard 06-79 — 116, Rue de la Convention

AGENTS A :

BORDEAUX - M. Cousinet, 17^bis, Rue Casteja
ELBEUF - M. Leroy, 16, Rue de la Barrière
LILLE - M. Joachim, 28, Rue Neuve
LYON - M. Caillol, 2, Place Saint - Nizier

Dans tous ces Pays, le **"SYNCHROSONORE"** Fonctionne

MAROC ITALIE DANEMARK BELGIQUE HONGRIE

Pour satisfaire vos clients et faire des recettes records...

une bonne acoustique de votre salle est nécessaire

La plupart des salles de Cinéma ont trop d'écho; les paroles se brouillent, n'arrivent plus distinctement à tous les Spectateurs dont beaucoup partent mécontents.

Des appareils de reproduction sonore, aussi bons soient-ils, ne peuvent pas assurer une audition nette à toutes les places si votre salle n'a pas une bonne Acoustique.

La correction acoustique de votre salle est une dépense productrice de recettes plus fortes, faites-la sans retard; dès aujourd'hui demandez-nous l'envoi d'un Ingénieur Spécialiste, sans engagement de votre part.

L'ACOUSTI-CELOTEX, breveté S. G. D. G., est le plus puissant correcteur de sons qui existe; sa pose se fait facilement, proprement, par nos ouvriers spécialisés, en dehors des heures d'ouverture, par conséquent sans gêner l'exploitation de la salle.

UNE GARANTIE IMPORTANTE

Nous garantissons toujours que la bonne Acoustique indiquée dans notre étude préliminaire sera obtenue après le traitement de la salle par nos méthodes.

Sur simple demande, le Comptoir Français du Celotex, 104 Boulevard Berthier, Paris (17e), adressera franco et sans frais sa nouvelle brochure L'ACOUSTIQUE DE VOTRE SALLE.

ACOUSTI-CELOTEX

MATERIAU BREVETE S.G.D.G.

POUR TOUTES CORRECTIONS ACOUSTIQUES

LE SYSTEME SONORE

SUPÉRIEUR MÉLOTONE

Vous garantit

la SECURITE ABSOLUE

et la bonne marche de vos spectacles

C'est un pas de géant vers la perfection

DISQUES et FILMS

Sté TECHNIQUE DE CINÉMATOGRAPHIE

252, Rue du Faubourg St-HONORÉ - PARIS (8e)

Téléphone : CARNOT { 33-56 à 58 / 14-20 à 24 / 88-70 et 71

Les Films en cours

Le Requin ▪ ▪ ▪ ▪ ▪ ▪	Production Tobis
Sous les Toits de Paris	Production Tobis
Le Disque 957 ▪ ▪ ▪ ▪	de Mme G. Dulac Opérateur : A. Guichard
La Palestine Juive ▪ ▪	Opérateurs : Sammy Brill et Jacques Nozik
Le Vieux Caire ▪ ▪ ▪ ▪	
Voyage aux Pyramides	
Pluie sur la Ville ▪ ▪ ▪	Mise en scène de Albert Guyot Opérateur : André Gabaro
Sevilla ▪ ▪ ▪ ▪ ▪ ▪	Mise en scène de Négrier Photographie de Brès Production Challe-Yzarduy et Co

Sur Négative AGFA

CH. JOURJON
12, Rue Gaillon, PARIS

SOCIÉTÉ DES ETABLTS **Gaumont**

35 RUE DU PLATEAU PARIS XIX TÉL: COMBAT 12-40 A 43

H. FRANÇOIS, IMP. - PARIS